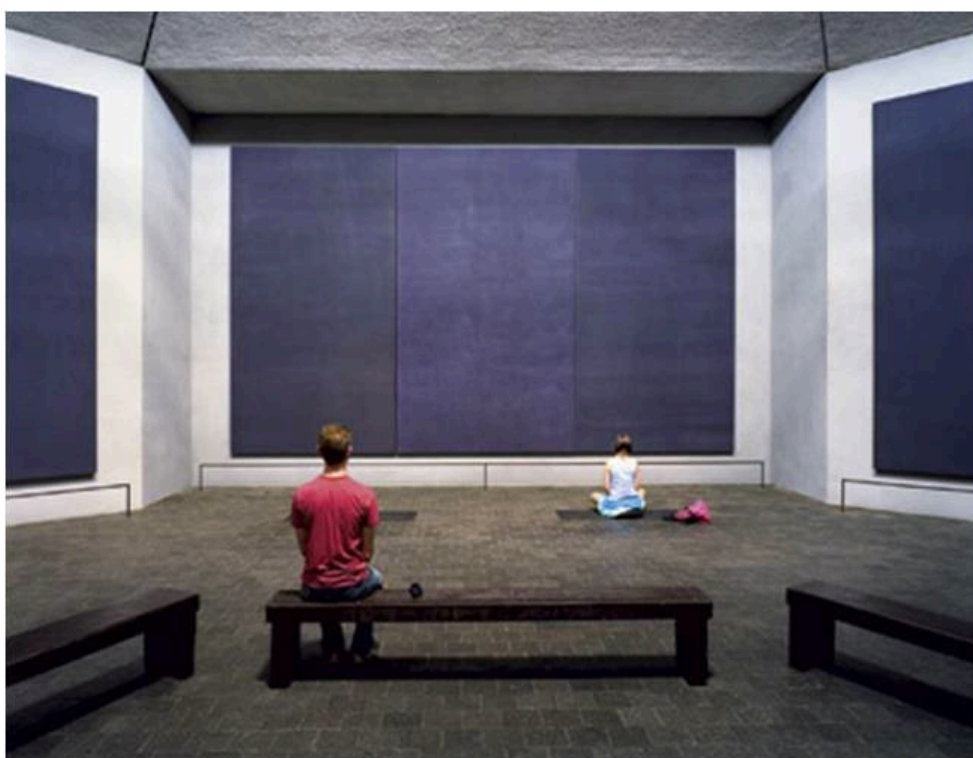


La médiation culturelle

Un nouveau champ de l'animation socioculturelle?



Thomas Struth - *The Rothko Chapel* – 2007
<http://www.flickr.com/photos/satyrikon/3958865975/>

Réalisé par : Véronique Michelet

Sous la direction de : Isabelle Moroni

Promotion : TS ASC 09

Sierre, le 27 janvier 2014

Remerciements

Un grand merci à toutes les personnes qui m'ont aidée à mener cette recherche. Sans leurs précieux soutiens, conseils et disponibilités, ce travail ne serait pas ce qu'il est.

Je tiens à remercier tout particulièrement :

- * Isabelle Moroni : directrice de ce travail

- * Audrey Rosset, Fabienne¹, Gaëlle Bianco, Anne Zeller et Sabine Bertschi : animatrices socioculturelles interrogées

- * Nicole Grieve : responsable de la médiation culturelle au Service de la Culture du Canton du Valais

Et un merci tout spécial à mes proches, à mon mari ainsi qu'à ma petite puce...

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteure.

Je certifie avoir personnellement écrit le Travail de Bachelor et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées. Tous les emprunts à d'autres auteur-e-s, que ce soit par citation ou paraphrase, sont clairement indiqués. Le présent travail n'a pas été utilisé dans une forme identique ou similaire dans le cadre de travaux à rendre durant les études. J'assure avoir respecté les principes éthiques tels que présentés dans le Code éthique de la recherche.

Véronique Michelet

¹ Prénom fictif

Résumé

La médiation culturelle, tout comme l'animation socioculturelle, est un métier qui se professionnalise. Les organisations faîtières liées à des contextes plutôt muséaux, ont tendance à vouloir « protéger » la profession de médiatrice culturelle en établissant des critères précis : elle devrait être au bénéfice d'une formation universitaire pour pouvoir prétendre à la réalisation d'actions de médiation culturelle. Cependant, nous constatons que des animatrices socioculturelles sont engagées par des institutions culturelles afin de concevoir des actions de médiation culturelle.

Ce travail de Bachelor, centré sur des actions de médiation culturelle développées dans un contexte d'exposition, cherche, d'une part, à mettre en évidence les similitudes et les divergences de ces deux métiers. Et, d'autre part, à définir si les différentes actions menées sont davantage issues du principe de démocratie ou de démocratisation culturelle. En d'autres termes, est-ce que les actions sont culturelles ou socioculturelles ? Pour ce faire, nous avons demandé à cinq animatrices socioculturelles de nous décrire des actions de médiation culturelle qu'elles ont développées. A la suite de ces entretiens, nous avons pu mettre en évidence certaines tendances. Les animatrices ont pour la plupart rencontré la médiation culturelle lors de leur formation en animation socioculturelle. De plus, les actions et les projets décrits répondent majoritairement au principe de démocratisation culturelle.

Mots-clés

Culture

Démocratisation culturelle

Démocratie culturelle

Action culturelle

Action socioculturelle

Professionnalisation

Animation socioculturelle

Médiation culturelle

Avertissement

Dans le but de faciliter la lecture, nous choisissons d'utiliser la forme féminine. Le masculin est donc sous-entendu.

Table des matières

1. Motivations et constat de départ	7
2. Questions de recherche	10
3. Objectifs	11
3.1. Objectifs de recherche	11
3.2. Objectifs professionnels.....	11
4. Cadre théorique	12
4.1. La culture, un domaine aux facettes multiples	12
4.1.1. A propos de la culture.....	12
... et de ses publics	13
... et de ses institutions	14
4.1.2. Deux tendances historiques françaises.....	15
Démocratisation culturelle	15
Démocratie culturelle.....	16
4.1.3. Deux formes d'actions qui en résultent	16
Action culturelle et action socioculturelle.....	16
4.2. Professionnalisation	18
4.2.1. Une définition et un processus en cinq actes	18
4.2.2. De l'amateur au professionnel	19
4.2.3. Critères de professionnalisme dans le domaine culturel en Valais	21
4.2.4. Champ professionnel de l'animation socioculturelle.....	22
4.3. L'animation socioculturelle	23
4.3.1. Les origines	23
4.3.2. Définition.....	25
4.3.3. Les fondamentaux de l'animation socioculturelle.....	26
4.3.4. Des outils méthodologiques et relationnels.....	27
4.3.4.1. La méthodologie de projet.....	27
4.3.4.2. Le lien	28
4.3.5. La participation en animation socioculturelle	30
4.3.6. Un regard sur la formation	31
4.3.6.1. Évolution de la formation en Suisse romande	31
4.3.7. Animation et processus de professionnalisation.....	32

4.4. La médiation culturelle	33
4.4.1. Les origines	33
4.4.2. Médiation artistique, esthétique, culturelle : une question de définition	34
4.4.3. Les fondamentaux de la médiation culturelle	35
4.4.4. Des outils méthodologiques et relationnels	37
4.4.4.1. La méthodologie de conduite de projet	37
4.4.4.2. Interaction avec le public et approches	38
4.4.5. La participation en médiation culturelle	39
4.4.6. Un regard sur la formation	40
4.4.7. Médiation culturelle et processus de professionnalisation	42
4.5. L'animation dans le domaine de la médiation culturelle	43
4.5.1. Les points de rencontre et de divergence	44
5. Hypothèses	45
6. Méthodologie	46
6.1. Terrain de recherche	46
6.2. Méthodes de récolte de données	47
6.3. Méthode de traitement des données	49
6.4. Éthique	49
6.5. Les biais de la recherche	49
7. Traitement et analyse des données	50
7.1. Rencontre avec la médiation culturelle	50
7.2. Formation à la médiation culturelle	52
7.3. Définition de la médiation culturelle	54
7.4. Actions et projets sous la loupe	56
7.4.1. Description générale	56
7.4.2. Les outils de l'animation socioculturelle utilisés	57
7.4.3. Entre idéalité professionnelle et réalité du terrain : l'enjeu de la participation	59
7.4.4. La « pose de l'étiquette »	60
7.4.5. Démocratisation ou démocratie culturelle ?	62
7.5. Les animatrices, des professionnelles de la culture ?	63
8. Retour sur les hypothèses	65
9. Conclusion	68
10. Bibliographie	71

10.1. Monographies.....	71
10.2. Internet	72
10.3. Publications.....	73
11. Annexes.....	74
11.1. Questions entretiens animatrices socioculturelles.....	74
11.2. Questions entretien Nicole Grieve.....	76

1. Motivations et constat de départ

Avant d'entreprendre mes études en travail social, j'ai effectué un Bachelor of Art en Arts Visuels à L'École Cantonale d'Art du Valais. Les enseignements reçus portaient sur les arts visuels. À la suite de cette formation, une période de réflexion m'a amenée à compléter mon cursus par l'animation socioculturelle avec l'intention d'encourager les échanges entre la culture et le public. Au travers de ma pratique artistique, j'ai observé des réticences et des aprioris sur l'art en général. Je me suis aperçue que la rencontre avec les œuvres d'art ne nécessitait, selon moi, pas de connaissances préalables, mais un accompagnement. Lors de la présentation de la filière animation socioculturelle, j'ai retenu trois mots qui ont fait sens pour moi : *public*, *lien* et *culture*. C'est la raison pour laquelle différents sujets se sont naturellement démarqués lorsque je me suis questionnée sur la thématique de ce travail. Il s'agissait de l'animation socioculturelle, la culture et plus spécifiquement la médiation culturelle.

Durant ma troisième année de formation, j'ai effectué un stage au centre artistique et culturel de la Ferme-Asile avec l'envie d'y réaliser un projet de médiation culturelle.

Depuis quelques années, le centre artistique et culturel de la Ferme-Asile développe son offre de médiation culturelle. Cela correspond à l'un des buts de l'association qui est de favoriser le rapprochement entre l'art et le public. Isabelle Pannatier, directrice du centre, a à cœur d'étoffer cette offre et d'inscrire ce lieu dans le réseau cantonal et national de la médiation culturelle. A ce titre, la Ferme-Asile a accueilli en 2011, un des quatre Forums du programme médiation culturelle de Pro Helvetia. Il s'intitulait : « La médiation culturelle : un besoin ? Pour qui ? Pour quoi ? » Ces rencontres sont liées à la volonté de la Fondation Pro Helvetia de mettre un accent sur la « Médiation Culturelle ». Un projet en ce sens a été développé de 2009 à 2012. En effet, la promotion de la médiation culturelle fait partie de la responsabilité de la Fondation, selon la loi sur l'encouragement de la culture. Fruit de ces différentes rencontres initiées par Pro Helvetia, « *Le temps de la médiation* »² est la première publication suisse trilingue en ligne sur la médiation culturelle. Elle a été rédigée par la Zürcher Hochschule der Künste en 2013.

En Valais, fin 2011, le Service de la Culture du Canton a créé un poste de responsable cantonal de la médiation culturelle. Nicole Grieve a été nommée en février 2012. Cela

² <http://www.kultur-vermittlung.ch/zeit-fuer-vermittlung/v1/?m=0&m2=1&lang=f>

démontre une volonté forte de la part du Canton de soutenir et de favoriser la médiation culturelle.

Au niveau national, en 2012, a été créée l'association nationale « Médiation Culturelle Suisse ». Il s'agit d'un réseau faitier interdisciplinaire. Il y a un portail web à l'adresse : mediationculturelle.ch. Eva Richterich, qui a participé à l'accent de Pro Helvetia en faveur de la médiation culturelle, est l'actuelle présidente de l'association.

Nous pouvons donc constater que des échanges et des actions se mettent actuellement en place à différentes échelles : institutionnelles, cantonales et nationales.

En dehors des mesures évoquées, il s'agissait pour moi de comprendre le métier de médiatrice culturelle. En effet, avant d'effectuer mon stage à la Ferme-Asile, j'avais une idée un peu floue des professionnelles de la médiation culturelle. J'ai donc réalisé un entretien exploratoire avec Marlène Rieder³ en octobre 2011. Elle venait d'être engagée comme responsable de la communication pour la partie francophone de la Plateforme Culture Valais. Avant cela, Marlène était médiatrice culturelle indépendante. Elle avait créé son entreprise, « Lili on the bridge ». Différents éléments ressortent de cet entretien. Premièrement, la profession de médiatrice culturelle est récente. « Cela fait depuis 2005 qu'elle est reconnue comme un domaine professionnel. »⁴ Deuxièmement, elle m'a orientée vers des organisations qui font la promotion des professions liées au contexte muséal (Mediamus⁵, ICOM suisse⁶). Selon leur charte, une médiatrice culturelle doit avoir un cursus universitaire dans le domaine dans lequel elle intervient. Il est donc présupposé que la médiatrice culturelle est dotée d'une formation supérieure qui lui donne de la légitimité. « En fait, selon l'ICOM, une médiatrice culturelle doit avoir une formation universitaire dans un domaine lié au contexte de travail soit histoire de l'art, théâtre, biologie, géographie, littérature, ethno, et une expérience sur le terrain. (...) Et en fait il y a cette phase de parcours académique qui ne correspond pas à la réalité parce qu'il n'existe aucune formation académique de médiateur culturel. Et aucune formation universitaire n'est orientée pour l'instant vers la médiation culturelle. »⁷ Elle m'a également expliqué qu'elle s'était formée à la médiation culturelle à travers la rédaction de son mémoire⁸ et par un stage de six mois réalisé au CentrePasquart de Bienne. A la

³ Elle a une licence en histoire de l'art, communication et ethnologie de l'Université de Neuchâtel.

⁴ Entretien du 7 octobre 2011 avec Marlène Rieder, p.2.

⁵ Association suisse des médiateurs culturels de musée, (mediamus.ch).

⁶ Association nationale des professionnels de musées, (<http://www.museums.ch/fr/service-fr/icom/>).

⁷ Ibid., p.1.

⁸ *Le pouvoir de la médiation culturelle ; La valeur de l'art contemporain exposée au regard des publics.*

suite de cet entretien, j'ai eu l'opportunité d'effectuer un stage de cinq mois au centre artistique et culturel de la Ferme-Asile de Sion. Il m'a été possible, durant cette période, de développer un projet de médiation culturelle. Actuellement, j'y travaille comme assistante de direction. Une partie de mon mandat est dévolu à la médiation culturelle. J'ai parfois l'impression que mon statut d'artiste est valorisé, mais je ne perçois pas le même regard valorisant quant à mon statut d'animatrice socioculturelle. En effet, la formation en animation socioculturelle n'est pas encore reconnue dans le champ de la médiation culturelle. Par rapport aux indications de « Mediamus », il me manquerait le cursus universitaire en histoire de l'art. Cependant, nous avons observé qu'il y a de plus en plus d'animatrices socioculturelles qui élaborent et mettent en pratique des actions de médiation culturelle. De plus, la formation HES introduit des contenus sur la culture et plus particulièrement sur les enjeux de la démocratisation et de la démocratie culturelle. Ces premiers constats m'amènent à questionner les pratiques professionnelles d'animatrices socioculturelles actives dans le domaine de la médiation culturelle. Je désire les interroger sur une action de médiation culturelle qu'elles ont été amenées à réaliser. Ceci dans le but de définir leur vision de la médiation culturelle, leurs pratiques, leurs interrogations et leurs positionnements professionnels. A la suite de ces entretiens, je désire rencontrer Nicole Grieve afin de mieux cerner les réalités professionnelles des médiatrices culturelles et le contexte actuel de la médiation culturelle.

2. Questions de recherche

Comme mentionné précédemment, la médiation culturelle est un domaine qui se développe depuis quelques années au niveau cantonal et national.

La médiation culturelle a le vent en poupe. Des associations se créent, des budgets sont débloqués, des postes sont créés, etc. Cependant, les organisations faîtières liées à des contextes plutôt muséaux, ont tendance à vouloir « protéger » la profession en établissant des critères précis. Comme nous l'avons évoqué plus haut, une médiatrice culturelle devrait être au bénéfice d'une formation universitaire. En d'autres termes, il est demandé d'avoir un statut d'expert pour pouvoir prétendre à la réalisation d'actions de médiation culturelle.

Nous avons pu constater, à travers notre expérience, que cette exigence n'est pas forcément appliquée sur le terrain. Ou du moins, peu au sein d'institutions culturelles de types associatifs. Nous percevons également une volonté de la part des filières de formation en animation socioculturelle d'ouvrir ce domaine aux animatrices socioculturelles. Ceci, d'une part, aux travers de places de formations pratiques proposées dans ce domaine. Et, d'autre part, avec la création d'une formation CAS en médiation culturelle au sein de la filière Travail Social de l'EESP de Lausanne.

Ces différentes observations nous incitent à retenir la question suivante :

Dans quelle mesure la médiation culturelle est-elle un nouveau champ de l'animation socioculturelle ?

3. Objectifs

Ce travail a pour but de donner la parole aux animatrices socioculturelles actives dans le domaine de la culture et plus précisément celui de la médiation culturelle dans un contexte d'exposition.

Ce sera l'occasion de mettre en lumière leurs visions de la médiation culturelle, leurs pratiques, leurs interrogations et leurs positionnements professionnels par la description d'une action de médiation culturelle qu'elles ont réalisée.

3.1. Objectifs de recherche

- Rencontrer des animatrices socioculturelles qui ont été amenées à entreprendre des actions de médiation culturelle.
- Définir leur vision de la médiation culturelle.
- Repérer les voies de formation en médiation culturelle auxquelles elles ont eu recours.
- Vérifier si les outils de l'animation socioculturelle sont utilisés par ces animatrices.
- Déterminer quel type de biens culturels est au centre des actions de médiation culturelle qu'elles entreprennent.
- Comparer les différentes informations récoltées auprès des animatrices avec les réalités professionnelles des médiatrices culturelles. Ceci au travers de l'entretien réalisé avec Nicole Grieve.

3.2. Objectifs professionnels

- Donner la parole aux animatrices socioculturelles romandes actives dans le domaine de la médiation culturelle.
- Situer l'animation socioculturelle dans le champ complexe des métiers en lien avec l'art et la culture.

4. Cadre théorique

4.1. La culture, un domaine aux facettes multiples

Dans ce travail, nous nous intéressons aux actions de médiation culturelle menées par des animatrices socioculturelles réalisées dans un contexte d'exposition. Dans un premier temps, il nous paraît nécessaire d'apporter un éclaircissement sur la notion de culture et de définir certains de ces acteurs (publics et institutions culturelles). Dans un deuxième temps, nous nous concentrerons sur les concepts de démocratisation et de démocratie culturelle. Enfin, nous décrirons les deux approches en termes d'actions qui en découlent, à savoir l'action culturelle et l'action socioculturelle.

4.1.1. A propos de la culture

«La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.»⁹

Cette définition de la culture, tirée de la déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, fait souvent office de référence en la matière de par sa généralité. Nous l'avons retrouvée à de nombreuses reprises dans nos lectures. Néanmoins, pour cette recherche, il est utile de mieux cibler cette notion. Le sociologue Pierre Bourdieu a établi, aux travers de nombreuses recherches, une distinction entre la culture dite légitime et moins légitime. « Les pratiques culturelles et les jugements émis par les agents sont des produits sociaux qui s'inscrivent dans une hiérarchie allant du plus légitime au moins légitime. La notion de culture est prise dans une double acception : au sens restreint, renvoyant aux « œuvres culturelles », et au sens anthropologique désignant les manières de faire, sentir, de penser propres à une collectivité humaine. (...) Les pratiques culturelles elles-mêmes sont classées dans des hiérarchies : au théâtre classique s'oppose le théâtre de boulevard (...). Il existe des domaines culturels nobles (musique classique, peinture, sculpture, littérature, théâtre) et des pratiques moins nobles en voie de légitimation (cinéma, photo, chanson, jazz, bande dessinée,...). Le champ culturel fonctionne donc comme un système de classement fondé sur une hiérarchie allant du plus

⁹ Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982, <http://www.bak.admin.ch/themen/04117/index.html?lang=fr>.

légitime au moins légitime.»¹⁰ Il a été constaté que la culture dite légitime est parfois mise en opposition à la culture dite populaire. Pierre Bourdieu a relevé le fait que les pratiques culturelles et leurs préférences sont liées au niveau d'instruction et à l'origine sociale des personnes. Autrement dit, la culture légitime est une culture de la classe dominante et la culture moins légitime (ou populaire) est une culture de la classe dominée.

Notre volonté n'est pas d'opérer une hiérarchie des pratiques culturelles. Cependant, ces deux notions, qui ont plutôt tendance à s'opposer, méritaient d'être explicitées car elles seront reprises dans ce travail.

Il nous paraît intéressant de poursuivre ce chapitre en portant un regard sur les publics.

... et de ses publics

Selon la sociologue Nathalie Heinich, c'est à partir des années soixantes que différentes enquêtes ont été menées dans le but de définir la notion de public de la culture. Pierre Bourdieu fût l'un des premiers à utiliser la méthode de l'enquête statistique dans le domaine culturel. Ceci découlait d'un mandat des musées européens qui cherchaient à « ... mesurer la différenciation des conduites en fonction des stratifications sociodémographiques : âge, sexe, origine géographique, milieu social, niveau d'études et de revenu. »¹¹ Jusqu'alors, le terme de « public » était utilisé au singulier. Il regroupait l'entier du public, souvent recensé par le décompte des entrées. A la suite de l'enquête dirigée par Bourdieu, « il a fallu abandonner le point de vue globalisant sur « le » public de l'art pour raisonner en termes de publics socialement différenciés, stratifiés par milieu sociaux. »¹² Dans le cadre de ce travail, nous allons retenir la notion de publics au pluriel qui regroupe, comme le dit Nathalie Heinich, des publics socialement différenciés.

Nous percevons de plus en plus, et cela pas seulement dans le domaine culturel, l'utilisation du terme : public-cible. « Pour définir leurs interlocuteurs, les institutions culturelles recourent à un instrument de l'étude de marché : les publics-cibles. Ces derniers sont traditionnellement déterminés en fonction de caractéristiques sociodémographiques. Jusqu'à présent, les catégories auxquelles l'on faisait

¹⁰ Pensée sociologique du XXe siècle, Fiche de lecture 95, *La distinction, critique sociale du jugement* par Pierre Bourdieu, http://00h00.giantchair.com/html/ExtraitsPDF/27454100831100_1.PDF.

¹¹ Heinich N., *Sociologie de l'art, La morphologie des publics*, Collections Repères, Editions La Découverte, Paris, 2004, p.48.

¹² Ibid., p.48.

essentiellement référence étaient celles de l'âge et de la génération, les publics-cibles le plus souvent évoqués étant les enfants, les jeunes, les seniors, les adultes. »¹³

A travers l'étude des actions de médiation culturelle, il sera intéressant de nommer les différents publics concernés et de peut-être dégager des données utiles pour l'analyse.

Un autre acteur que nous choisissons de développer est celui des institutions culturelles.

... et de ses institutions

Dans le but d'explicitier ce qu'est une institution culturelle professionnelle, nous allons nous baser sur la définition disponible sur la Plateforme Culture Valais.

« Organisation avec un statut formel (association, fondation, institution publique, institution privée) dont le but est artistique ou culturel et comporte : un poste de direction garanti et un personnel professionnel spécialisé à un taux d'occupation correspondant aux tâches de l'institution, le cas échéant sous forme de mandat, ainsi qu'une activité / programmation culturelle régulière sous la responsabilité de la direction de l'institution et clairement identifiée dans la communication institutionnelle. »¹⁴

Il sera intéressant, pour cette recherche, de nommer les différentes institutions culturelles qui proposent des actions de médiation culturelle faites par des animatrices. Il nous sera peut-être possible de définir un profil d'institution plus à même d'engager des animatrices.

¹³ *Le temps de la médiation, La médiation culturelle pour qui ? Les catégories des publics-cibles*, <http://www.kultur-vermittlung.ch/zeit-fuer-vermittlung/v1/?m=2&m2=1&lang=f>

¹⁴ http://www.culturevalais.ch/data/Ressources/1347262593-criteres_professionnalisme_domaine_culturel.pdf, p.3.

4.1.2. Deux tendances historiques françaises

Dans les années soixantes, le Ministère des Affaires Culturelles est créé en France. André Malraux est nommé premier ministre de la culture. Il va entreprendre, tout au long de son mandat, une politique de diffusion de l'art.

« Pour Malraux, l'art est, en soi, une médiation immédiate. L'idéologie de l'art de Malraux est bien un point de vue de la médiation, mais d'une médiation qui n'aurait besoin ni de médiateur, ni de technique propédeutique, ni même de sensibilisation. La rencontre avec l'art est dans la politique de Malraux le moyen de l'acculturation. »¹⁵

Une des principales manifestations concrètes issues des volontés politiques de Malraux sont les Maisons de la Culture. Il s'agit de lieux de provinces dédiés à la culture de Paris, la culture avec un grand C. Malraux estimait que le citoyen français, éloigné géographiquement de la capitale, devait être confronté à la grande culture. « Les œuvres ont un pouvoir pour celui qui a la disponibilité de les recevoir : elles peuvent transformer sa vie. »¹⁶

La politique de démocratisation culturelle s'est basée sur un concept d'action culturelle visant la sensibilisation à l'œuvre d'art et sa décentralisation.

Démocratisation culturelle

La démocratisation de la culture est issue de la volonté de rendre la culture accessible à tous. Il s'agit de donner au citoyen la possibilité d'accéder à une culture qui n'est pas la sienne à l'origine (acculturation). Elle renvoie à la politique culturelle de Malraux qui favorise la décentralisation des œuvres d'art. « Envisagée par le biais de la diffusion des œuvres artistiques, la démocratisation était conçue comme une extension des publics aux plans géographiques et sociologiques. »¹⁷ Cette lutte contre les obstacles géographiques est accompagnée d'une politique tarifaire qui va dans le même sens.

Il est important d'entendre comme œuvre d'art, les œuvres issues de la culture légitime et reconnues, avec un grand C. En d'autres termes, les œuvres « nobles » de la classe dominante selon Pierre Bourdieu.

¹⁵ Caune J., *Pour une éthique de la médiation : le sens des pratiques culturelles*, PUG, Grenoble, 2008, p.32.

¹⁶ Ibid., p. 34.

¹⁷ Caune J., *Culture et communication ; convergences théoriques et lieux de médiations*, PUG, Grenoble, 2006, p.107.

Démocratie culturelle

En ce qui concerne la démocratie culturelle, la dynamique est inversée. Il ne s'agit plus de rendre la culture de référence accessible à tous, mais de légitimer la culture de tous (enculturation). Elle favorise l'expression des potentialités et des capacités de chacun. Elle reconnaît comme culture, des cultures jusque-là non-reconnues. « Elle renvoie aux questions de l'identité, du lien social, de la démocratie et s'axe sur l'idée que chaque être humain est, non pas, en manque de culture, mais porteur de culture et qu'il lui revient de la mettre en œuvre. C'est la culture de tous, par tous. »¹⁸ Elle est à relier avec la notion de culture dite moins légitime ou populaire introduite précédemment.

4.1.3. Deux formes d'actions qui en résultent

Action culturelle et action socioculturelle

L'action culturelle et l'action socioculturelle sont deux formes d'actions dont les objectifs diffèrent fortement. Elles sont les héritières des principes de démocratisation culturelle et de démocratie culturelle explicitées précédemment.

Selon Geneviève Poujol, ces deux formes d'actions sont parfois mises en opposition ou tout simplement séparées.

« Soit parce que ces actions s'exercent dans le cadre d'institutions distinctes :

- Maisons des Jeunes et de la Culture, Maisons de quartier, Centres sociaux et socio-culturels ou autres associations socio-culturelles.
- Maisons de la Culture, Centre d'Action Culturelle ou autres associations culturelles et enfin à partir de bibliothèques, de musées ou autres centres publics ou privés de diffusion culturelle.

Soit parce qu'elles sont le fait d'agents distincts (animateurs socio-culturels, animateurs culturels. Soit enfin parce qu'elles recouvrent des divergences d'orientations. »¹⁹

Nous pouvons, de manière schématique, présenter ces deux formes d'actions de la manière suivante :

Démocratisation culturelle → *Action culturelle*

Démocratie culturelle → *Action socio-culturelle*

¹⁸ Divers Auteurs, *Cultures, art et travail social : un rendez-vous à ne pas manquer : l'approche culturelle dans la formation des assistants sociaux*, Cahier N° 103-104, Bruxelles, 2010, p. 18.

¹⁹ Poujol G., *Action culturelle – Action socio-culturelle – Recherches*, Publication de l'Institut National d'Éducation Populaire, Paris, 1983, p.12.

Au fil de nos différentes lectures, nous avons constaté que les adjectifs culturels et socioculturels sont souvent mis en opposition. Selon Françoise Liot, cette opposition a des racines historiques. « L'opposition action culturelle, animation socioculturelle a des fondements idéologiques et institutionnels : elle prend corps dans la séparation entre ministère de la Culture et ministère de la Jeunesse et des Sports qui conduit à dissocier pratique professionnelle de l'art et pratique amateur. A l'art comme œuvre, comme résultat à haute portée symbolique, s'oppose l'art comme pratique, comme processus de création. »²⁰ En d'autres termes, l'action culturelle a été rattachée au Service de la Culture, lors de sa création, et l'action socioculturelle, au Service de la Jeunesse et des Sports. Autrement dit, l'action socioculturelle a été éloignée du domaine culturel.

Jean Caune développe également ce sujet en établissant un lien avec la médiation culturelle. « Les oppositions, en grande partie forgées par l'institutionnalisation des pratiques, sont pensées comme des oppositions d'essence : culturel et socioculturel ; création et diffusion artistiques ; information et communication ; amateur et professionnel ; Art et non-Art... Ces couples sont des instruments dépassés de la réflexion et de l'évaluation des politiques. Nul doute que ces distinctions duelles, héritées d'un découpage ancien des pratiques sociales, laissent peu de place à une logique ternaire qui est précisément celle de la médiation culturelle : relations entre le sujet, la manifestation concrète et signifiante de sa parole, le contexte de sa réception. »²¹

Il sera question, dans ce travail, de définir si les actions de médiation culturelle réalisées par les animatrices sont davantage issues du concept de démocratie culturelle ou de démocratisation culturelle. En d'autres termes, si leurs actions sont plutôt culturelles ou socioculturelles.

²⁰ Liot F., *Projets culturels et participation citoyenne, Le rôle de la médiation et de l'animation en question*, L'Harmattan, Paris, 2010, p.15-16.

²¹ Caune J., *La médiation culturelle, une construction du lien social*, 1999, http://www.hum.uu.nl/medewerkers/m.c.j.kok-escalle/sites/structures_strategies/documents/Jean%20Caune_files/home.htm.

4.2. Professionnalisation

Les domaines professionnels sur lesquels portent la thématique de ce travail, à savoir l'animation socioculturelle et la médiation culturelle sont tous deux récents. Grâce à l'étude du concept de professionnalisation, il nous sera possible de vérifier, dans les chapitres qui leurs seront dédiés, si ces nouvelles pratiques sont concernées par le processus de professionnalisation explicité ci-dessous. Nous allons également nuancer les termes d'amateur et de professionnel aux travers de deux anecdotes d'Howard Becker. Ensuite, nous ferons un lien avec le Service de la Culture du Canton du Valais en reprenant les « *Critères de professionnalisme dans le domaine culturel* » et plus spécifiquement ceux de la médiation culturelle. Il sera également question de définir ce que regroupe le champ professionnel de l'animation socioculturelle.

4.2.1. Une définition et un processus en cinq actes

La professionnalisation est un concept dont on entend souvent parler et qui est visible dans de nombreux domaines.

Selon Richard Wittorski, « Le mot professionnalisation traduit le passage des occupations aux professions, le passage des connaissances empiriques aux connaissances scientifiques. »²² La professionnalisation est à considérer comme un processus.

Richard Wittorski a mis en évidence, notamment à partir de travaux de Bourdoncle (2000), cinq objets de la professionnalisation²³ :

- *La professionnalisation de l'activité* qui est le passage d'une activité gratuite souvent faite par des bénévoles à une activité rémunérée et exercée à titre principale.
- *La professionnalisation du groupe exerçant l'activité* qui implique la création d'une association professionnelle et d'une convention collective.
- *La professionnalisation des savoirs* qui se fait à travers la création d'un savoir professionnel qui est codifié, organisé et transmissible.
- *La professionnalisation des personnes exerçant l'activité* qui amène les professionnels à définir les valeurs, les intérêts, les savoirs et les compétences qui sont liés au groupe professionnel auquel ils appartiennent ou cherchent à devenir membre.

²² Wittorski R., *Formation, travail et professionnalisation*, Collections Action et savoir, Éditions l'Harmattan, Paris, 2012, p.15-16.

²³ Ibid., p. 16-17-18.

- *La professionnalisation de la formation* implique la construction d'une formation qui permette de pouvoir, par la suite, prétendre à une activité rémunérée.

Ces cinq objets sont à considérer comme des étapes du processus de professionnalisation. Ils seront repris dans les chapitres concernant l'animation socioculturelle et la médiation culturelle dans le but de définir si elles sont effectivement concernées par ce processus de professionnalisation.

4.2.2. De l'amateur au professionnel

Le sociologue Howard Becker a développé cette notion lors d'une conférence²⁴ faite à l'université de Metz en novembre 1998. Nous reprenons deux anecdotes d'Howard Becker intéressantes pour ce travail.

La première relate l'histoire d'un écrivain américain qui avait fait l'acquisition d'un yacht et d'un costume de capitaine. « Et il amena sa mère au bateau en lui disant : Tu vois, maman, je suis capitaine. Elle répondit : Pour moi, tu es un capitaine, pour toi, tu es un capitaine, mais pour les capitaines, tu n'es pas un capitaine ! »²⁵ Cette anecdote est à rattacher au principe de reconnaissances par les pairs. Les capitaines, formés et reconnus professionnellement comme étant des capitaines ne reconnaissent pas cet écrivain comme étant un capitaine. En d'autres termes, il n'est pas reconnu par le groupe constituant le champ professionnel de la navigation. Il a, cependant, peut-être toutes les compétences pour le faire. Nous pouvons établir un parallèle avec l'animation socioculturelle en se demandant : comment les animatrices socioculturelles se positionnent professionnellement dans le domaine de la médiation ? Quelle casquette adoptent-elles ? Ces questions leurs seront posées durant les entretiens et il sera intéressant d'analyser leurs discours.

Voici une deuxième anecdote d'Howard Becker sur ce sujet.

« Je connais une étude très intéressante sur un musée d'histoire naturelle en Californie. Il dépendait presque entièrement des amateurs pour la collecte des spécimens. Pour connaître la distribution des oiseaux et autres petits animaux, ils avaient peu de zoologues et beaucoup d'amateurs ; des amateurs qui recueillaient presque tous les spécimens. Le problème c'est qu'ils ne le faisaient pas de façon adéquate. « Où l'avez-vous trouvé ? Quand l'avez-vous trouvé ? Vous devez le mettre dans tel type de boîte, pour le

²⁴ Becker H., *Trois leçons de sociologie : professions, expertises, compétences*, Université de Metz, 1998, http://www.canal-u.tv/video/canal_socio/trois_lecons_de_sociologie_3_professions_expertises_compences.738.

²⁵ Ibid., Amateurs et professionnels, 21minutes 32- 22 minutes 40.

conserver. Nous avons besoin de toute l'information. Parce que sans l'information, les animaux sont simplement des animaux morts. Ce ne sont pas des spécimens scientifiques. C'est le cas seulement lorsque vous avez l'information demandée.»²⁶ A travers cette histoire, Howard Becker met en évidence une distinction significative entre les amateurs et les professionnels. En quelque sorte, les amateurs sont capables de relever les insectes et de les conserver correctement. Ils ont, en d'autres termes, la légitimité d'effectuer une action qui relève d'un savoir-faire. Cependant, il est de la tâche des zoologues de poser l'étiquette sur la boîte. Les amateurs sont en quelque sorte dotés d'un savoir pratique et les scientifiques disposent des connaissances et de la légitimité qui leur permet de « poser l'étiquette ». Cette deuxième anecdote peut également être mise en lien avec l'animation socioculturelle. Comme il a été mentionné au début de ce travail, une médiatrice culturelle devrait être au bénéfice d'une licence en histoire de l'art. Les animatrices socioculturelles interrogées ne disposent pas de ce type de formation. De ce fait, il sera intéressant de les questionner sur les savoirs théoriques qu'elles transmettent. Comment elles les construisent ? Est-ce que c'est aux travers de collaborations, de la mobilisation de personnes ressources, de recherches, etc. ? En clair, quelles ressources mobilisent-elles pour palier à cet éventuel manque de connaissances.

Il est important de relever le fait que nous n'assimilons pas les animatrices socioculturelles à des amatrices et les médiatrices culturelles à des professionnelles. Cependant, ces anecdotes nous invitent à être attentif aux éventuels enjeux de pouvoir auxquels les animatrices peuvent être confrontées dans leur pratique de la médiation culturelle. Les animatrices interrogées sont des professionnelles de l'animation. Mais sont-elles reconnues comme tel dans le domaine de la médiation culturelle ? Pour y répondre, il est intéressant de parcourir les critères de professionnalisme dans le domaine culturel en Valais établi par le Service de la Culture, les délégués culturels des villes et des collaborateurs de la Plateforme Culture Valais. Ce document se veut être un outil permettant de reconnaître une personne comme professionnelle de la culture.

²⁶ Ibid., *Amateurs et professionnels*, 7 minutes 50- 8 minutes 37.

4.2.3. Critères de professionnalisme dans le domaine culturel en Valais

« L'aide-mémoire, adopté par la Conférence des délégués culturels du Valais en date du 4 juin 2012, s'adresse aux services culturels du Canton et des communes pour leur permettre de déterminer dans quelle mesure les requérants de soutiens peuvent être reconnus comme des professionnels de la culture. Conçu par un groupe de travail réunissant des représentants des services culturels du Canton et des villes ainsi que des collaborateurs de la Plateforme culture Valais, il fournit un cadre commun en s'appuyant sur les critères de soutien spécifiques utilisés jusqu'ici par le Service de la culture de l'État du Valais et les services culturels des Villes et des Communes membres de la Plateforme Culture Valais. »²⁷

Trois critères généraux sont énoncés dans le but de reconnaître comme professionnel de la culture toute personne qui répond au moins à deux de ces critères.

1. Formation : a obtenu un diplôme académique ou professionnel reconnu dans son domaine.
2. Expérience : fait preuve d'une expérience professionnelle dans son domaine, qui se traduit par une activité rémunérée suivie dans des institutions culturelles professionnelles et des réseaux reconnus.
3. Champ professionnel : est reconnue par les groupes constituant son champ professionnel.

Selon les différents domaines culturels, des critères spécifiques²⁸ sont détaillés davantage. Seront présentés ci-dessous, les éléments liés à la médiation culturelle. Ils sont divisés en trois parties : formation et niveau requis ; expérience ; champ professionnel spécifique complémentaire.

	Formation et niveau requis	Expérience	Champ professionnel spécifique complémentaire
Médiation culturelle	Critère prépondérant : OUI Formation académique ou professionnelle dans le domaine concerné Niveau Bachelor (arts) Niveau master (musées, sciences) +formation continue en médiation culturelle, liste	Critère prépondérant : OUI	- Responsable de la médiation des institutions où le médiateur est intervenu

²⁷http://www.vs.ch/NavigData/DS_313/M20089/fr/Critères_professionnalisme_domaine_culturel.pdf, p.1.

²⁸ Ibid., p.2.

	sous www.mediationculturelle.ch		
--	--	--	--

Voici la liste des formations continues reconnues dans le domaine de la médiation culturelle en Valais et en Suisse romande. Nous les détaillerons davantage ultérieurement dans ce travail :

- MAS « Vermittlung des Künste/Médiation des arts » dispensé à l'ECAV de Sierre.
- CAS « Médiatrice et médiateur culturel » dispensé à l'EESP de Lausanne.
- « Master of Arts en arts visuels » dispensé à la HEAD de Genève.

Il est à noter que l'animation socioculturelle ne figure pas parmi ces critères. Il sera intéressant, lors de l'entretien avec Nicole Grieve d'approfondir cette question.

4.2.4. Champ professionnel de l'animation socioculturelle

La question que nous nous posons dans ce travail est de savoir dans quelle mesure la médiation culturelle est un nouveau champ de l'animation socioculturelle. Donc il est nécessaire de définir cette notion dans le contexte de l'animation.

Le champ professionnel de l'animation socioculturelle regroupe : « au sens large, des activités d'animation, quelque soit le type d'entreprises (structures publiques, structures privées, associatives, commerciales...), de secteurs d'appartenance (loisirs, culture, social,...), d'activités (socio-éducatives, socioculturelles, sportives,...) ou de publics (enfants, jeunes, adultes,...).²⁹ Cette définition nous permet de constater que le champ de l'animation est très vaste. Il regroupe autant les professionnels de l'animation, les actions menées, les divers employeurs liés à différents domaines.

Nous allons poursuivre en éclairant ce qu'est l'animation socioculturelle.

²⁹ Ithaque, FORS Recherche Sociale et Kynos, *L'animation socioculturelle*, La Documentation française, Paris, 2000, p. 15.

4.3. L'animation socioculturelle

Il ne s'agit pas, dans ce chapitre, de développer l'animation socioculturelle dans son entier. Nous choisissons de définir certains éléments qui favorisent d'une part, une compréhension générale du métier (origines, définition, fondamentaux et participation) et, d'autre part, des connaissances pratiques liées aux outils méthodologiques et relationnels dont dispose la professionnelle pour concevoir et réaliser une action.

4.3.1. Les origines

L'animation socioculturelle est l'héritière de nombreux principes liés aux développements sociaux, éducatifs, politiques, économiques et culturels qu'ont vécus, entre autres, la France et notre société au cours des siècles précédents.

Son évolution sur le territoire français a grandement influencé son émergence en Suisse. Jean-Claude Gillet a énoncé, de manière synthétique, les domaines dont l'animation s'est rattachée dans son évolution. « Historiquement et idéologiquement, l'animation est l'héritière des mouvements d'Éducation populaire, visant par un accès possible à la culture, à former des citoyens adultes, responsables et critiques, dans une lente maturation depuis le XIX^e siècle qui aboutira au passage du bénévolat à la professionnalisation : elle accompagne l'urbanisation croissante et l'intervention de l'État. Pédagogiquement, elle est issue des courants psychosociologiques valorisant le groupe comme lieu d'expression et de créativité. Sociologiquement, elle est révélatrice de la montée en puissance de la civilisation des loisirs. Culturellement, elle est l'expression des couches moyennes montantes dans les années 1960-1970. »³⁰

Hormis les diverses origines précitées, dans l'ouvrage « *L'animation socioculturelle, fondements, modèles et pratiques* », les auteurs développent les origines culturelles de l'animation. Ils la mettent en lien avec les Maisons de la Culture initiées par André Malraux qui employaient des animateurs culturels. « Ces maisons étaient censées présenter des œuvres d'art au simple citoyen sous une forme appropriée et compréhensible, et parallèlement, abriter, promouvoir et exposer des créations de la population. »³¹ Dans les années 60-70, la tendance s'inverse avec la création de centres socioculturels dont la mission est d'encourager « les projets et les initiatives de la culture dite libre et alternative, qui deviendra l'un des pans essentiels et reconnus de la vie

³⁰ Gillet J.-C., *L'animation en question*, Collections Trames, Éditions Erès, Ramonville Saint-Agne, 2006, p.180.

³¹ Moser H., Müller E., Wettstein H., Willener A., *L'animation socioculturelle, fondements, modèles et pratiques*, ies éditions, Genève, 2004, p. 46.

culturelle. Les centres socioculturels étaient alors des lieux privilégiés de la transmission de la culture. »³² Ceci nous renvoie au principe de démocratie culturelle décrit auparavant. Les animateurs avaient la tâche de développer des actions de type socioculturelles.

Selon les auteurs de la *Déclaration pour l'animation socioculturelle : Affirmer une continuité historique et affronter les défis actuels*, « l'animation socioculturelle romande, et principalement genevoise, s'est largement inspirée de l'éducation populaire. Celle-ci vise la démocratisation de l'accès aux savoirs, et par là l'émancipation du plus grand nombre. L'objectif est de se former comme citoyens actifs et responsables par une pédagogie adaptée favorisant la créativité. (...) L'animation socioculturelle à Genève et en Suisse est ainsi issue de différents courants historiques et théoriques tous liés au développement et à l'émancipation des individus et des groupes. »³³

Nous pouvons nous accorder sur le fait que les origines de l'animation sont multiples. Il est parfois complexe de définir cette notion ou du moins, il est difficile de s'écarter d'une définition plutôt généralisante et englobant ainsi toutes les possibilités de l'animation.

³² Ibid., p. 47.

³³ Libois J., Armbruster Elafiti U., Rouget E., Warynski D., Junod R., Menghini M., *Déclaration pour l'animation socioculturelle : Affirmer une continuité historique et affronter les défis actuels*, Genève, 2011, p. 1-2.

4.3.2. Définition

Dans le but de définir l'animation socioculturelle, nous choisissons la définition tirée de l'ouvrage « *L'animation socioculturelle, fondements, modèles et pratiques* » dont les auteurs sont suisses. « L'animation socioculturelle est une action sociale qui s'exprime à travers différentes activités. Elle dépend du contexte économique, culturel, social et politique, ainsi que des potentialités propres de la population concernée. Cette action vise à structurer les groupes et à mobiliser leurs ressources en vue de réaliser les changements sociaux auxquels ils aspirent. La participation repose sur une base volontaire et se structure selon des principes démocratiques. Elle se donne pour moyens des méthodes propres à une pédagogie de l'action qui stimule la participation. »³⁴

Dans cette définition, les auteurs prennent en compte les différents contextes qu'un projet d'animation socioculturelle englobe. Il ne s'agit pas d'une action hors-sol. Entendons par hors-sol, une action qui ne prendrait pas en compte les demandes et les besoins des destinataires. Autrement dit, une action ou un projet qui serait fait pour les gens et non pas avec les gens. L'animation socioculturelle aspire donc à prendre en compte toutes sortes de paramètres qui sont les contextes sociaux, économiques, historiques, géographiques et politiques. Les demandes et les besoins d'une population cible ainsi que les enjeux et les potentialités d'avenir du projet (développement durable). Toutes ces données permettent aux professionnelles de déterminer le sens de leurs actions.

³⁴ Moser H., Müller E., Wettstein H., Willener A., *L'animation socioculturelle, fondements, modèles et pratiques*, ies éditions, Genève, 2004, p. 21.

4.3.3. Les fondamentaux de l'animation socioculturelle

Nous détaillons, dans cette partie, les valeurs, les objectifs et les rôles de l'animation socioculturelle tels qu'ils se sont construits historiquement. Notre intérêt sera de les mettre en lien avec la mission et les principes de la médiation culturelle. Ceci dans le but d'établir les différences et les points de rencontre de ces deux métiers.

La filière animation socioculturelle de la HES-SO de Sierre a fêté ses 20 ans en 2012. A cette occasion, 43 professionnels, étudiants et professeurs ont réactualisé l'ancienne charte valaisanne de l'animation socioculturelle qui datait de 2001. Ce document décrit les valeurs défendues par l'ASC³⁵, les objectifs, les rôles des professionnels auprès des personnes et des populations et les méthodes de travail. Les contenus qui suivent sont tirés de l'édition 2012 de la charte³⁶. Ils sont synthétisés, mais nous estimons que cela suffit à la compréhension des fondamentaux de l'ASC.

Les valeurs

Selon la charte, les principales valeurs défendues par l'ASC sont au nombre de quatre : le respect, l'ouverture, la justice sociale et la prévention. Il nous paraît intéressant de retenir quelques éléments que nous pouvons relier au contexte culturel sur lequel porte ce travail. Nous retiendrons donc le respect des différences et des croyances de chacun (diversité culturelle). Et le fait de favoriser la découverte de soi, des personnes et des populations.

Les objectifs

Comme pour les valeurs, nous ne détaillons pas tous les objectifs. Nous considérons qu'ils ne sont pas tous utiles dans le contexte culturel de ce travail.

Nous retenons le fait de favoriser la rencontre et les échanges des personnes et des populations, de valoriser leurs ressources et compétences, de promouvoir la culture des personnes et des populations au sens large, de valoriser les pratiques artistiques et culturelles afin de favoriser la participation. Et de recentrer la marge et marginaliser le centre en créant des liens entre les groupes sociaux.

Les rôles

Les rôles sont ceux des professionnelles envers les personnes et les populations concernées. Nous retiendrons des rôles liés au développement personnel, à la promotion citoyenne et culturelle (promotion des pratiques culturelle selon la définition de

³⁵ Abréviation d'animation socioculturelle.

³⁶ *Charte valaisanne de l'animation socioculturelle*, HES-SO, Sierre, 2012.

l'UNESCO), à la conscientisation (esprit critique), à la médiation (espaces de dialogues), à l'animation de groupe (dynamique de groupe) et à la réalisation et à l'appui de projets.

4.3.4. Des outils méthodologiques et relationnels

Dans ce sous-chapitre, nous cherchons à définir quelques outils auxquels l'animatrice socioculturelle peut se référer lorsqu'elle souhaite mettre en place une action de médiation culturelle. Nous avons choisi d'approfondir, dans un premier temps, un outil axé sur la méthodologie de projet. Dans un deuxième temps, nous nous focaliserons sur la notion de lien.

Nous reviendrons sur ces outils, car il s'agira d'établir, comme pour les fondamentaux, les divergences et les points de rencontre possibles avec les outils de la médiation culturelle développés ultérieurement.

4.3.4.1. La méthodologie de projet

La méthodologie de projet constitue une partie importante de l'enseignement transmis lors de la formation en animation socioculturelle. « En Suisse, les filières de formation en animation socioculturelle ont toujours accordé grand crédit à la pratique du projet. C'est que l'on prête à cette expérience une puissante valeur formatrice : elle favoriserait l'intégration de la théorie et de la pratique et participerait de la professionnalité. »³⁷

Durant la conception, la réalisation et l'évaluation de son projet, la professionnelle effectue une recherche théorique et empirique sur le sujet qui la préoccupe. Il s'agit d'un cadre général qui détaille toutes les étapes. Il permet d'avoir un fil rouge dans la mise en place d'une action.

La méthodologie de projet est divisée en deux parties. La première est de l'ordre de l'intervention. Elle revient à effectuer un diagnostic et d'en dégager un sens. La seconde se concentre sur le choix de l'action la plus pertinente à mettre en place.

Dans le but de concevoir au mieux cette phase du projet, Jean-Claude Gillet a décrit les compétences stratégiques de l'animatrice liée à l'intervention :

- « Analyser les situations locales dans leurs dimensions sociales, économiques, culturelles, démographiques et politiques.
- Établir des diagnostics issus de cette analyse.

³⁷ Moser H., Müller E., Wettstein H., Willener A., *L'animation socioculturelle, fondements, modèles et pratiques*, ies éditions, Genève, 2004, p.162.

- Construire des propositions de traitement décrites en termes d'objectifs, de moyens, de calendrier pour qu'elles soient soumises à la réflexion et au débat de tous les partenaires concernés.
- D'élaborer des moyens de mesure des résultats et de les mettre en œuvre.
- De conduire techniquement les actions décidées et d'en rendre compte. »³⁸

La première partie est dévolue à l'intervention, autrement dit, à la faisabilité du projet. Elle répond à la question : est-ce que la professionnelle va intervenir ?

Si, à ce stade, la professionnelle ou les porteurs du projet estiment que l'intervention n'est pas pertinente, autrement dit, si le diagnostic n'est pas satisfaisant, l'étude peut s'arrêter ici. Cependant, lorsque que le diagnostic est favorable à une intervention, la seconde partie de la méthodologie se concentre sur le choix de l'action et son sens.

Selon Hanspeter Hongler et Alex Willener, les grandes étapes qui composent la méthodologie de projet en animation sont les suivantes :

- « Impulsion, demande
- Analyse de la situation
- Détermination et association des participants au projet
- Définition et fixation des objectifs
- Examens des variantes de réalisation et choix (choix de l'action)
- Planification
- Réalisation
- Évaluation »³⁹

Tout projet implique également d'autres aspects tels que la communication, la documentation, la rédaction de rapports, la conception d'un budget et la recherche de fonds.

4.3.4.2. Le lien

Tout au long de son travail d'élaboration et de réalisation d'un projet d'animation, la professionnelle est en lien avec différentes personnes (partenaires, personnes ressources, public-cible, etc.). Selon les auteurs de l'ouvrage : *Animation socioculturelle : pratiques multiples pour un métier complexe*, l'animation est un métier du lien. « La construction de

³⁸ Gillet J.-C., *Animation et animateurs, Le sens de l'action*, L'Harmattan, Paris, 1995, p.168.

³⁹ Hongler H., Willener A., *Die Projektmethode in des soziokulturellen Animation*, Luzern, 1998, p.36.

liens contribue à édifier des passerelles et concerne à la fois les publics visés par l'animation socioculturelle mais également les acteurs politiques, les travailleurs sociaux, les chercheurs, ainsi que tous les partenaires présents sur le déroulement des activités concernées. En travaillant sur les interactions, la reliance est un concept ouvert qui permet la confrontation des disciplines et des postures professionnelles ainsi que des expériences et des pratiques.»⁴⁰ Les auteurs développent la notion de reliance pour distinguer ces pratiques de mise en lien. Ils la définissent comme suit : « ... La reliance renvoie à l'action qui vise à créer ou recréer des liens entre différents acteurs, (...). »⁴¹

Dans le même ouvrage, au chapitre « *Outils et méthodes* » sont présentées, entre autres, l'animation de groupe, la conduite de réunion et la dynamique de groupe. Ils constituent des outils qui permettent à la professionnelle d'être attentive à sa manière d'interagir avec l'autre. « La conduite de réunion et l'animation de groupe s'inspirent toutes deux des théories sur la dynamique des groupes qui étudie l'ensemble des phénomènes, mécanismes et processus psychiques et sociologiques qui émergent et se développent dans les petits groupes sociaux. La conduite de réunion consiste en l'art de conduire les échanges, de canaliser l'expression, de permettre à chacun de s'exprimer et de se situer en reformulant les diverses idées émises. (...) L'animation de groupe s'effectue autour d'activités diverses dans tous les domaines de pratique. (...) Il n'y a pas de pratique modèle, il s'agit de trouver sa manière, sa façon de faire, de manière intuitive en étant centrés sur l'écoute et l'échange. »⁴²

⁴⁰ Della Croce C., Libois J., Mawad R., *Animation socioculturelle, Pratiques multiples pour un métier complexe*, Animations et Territoires, l'Harmattan, Paris, 2011, p.141.

⁴¹ Ibid.

⁴² Ibid., p.172.

4.3.5. La participation en animation socioculturelle

La notion de participation a été citée dans la définition que nous avons retenue précédemment. Lorsqu'une professionnelle met en place une action d'animation, il est nécessaire de définir, dès le départ, le degré de participation des personnes impliquées dans le projet (destinataires).

Selon Jean-Claude Gillet, les actions d'animations peuvent être divisées en deux modèles principaux.

- « Un premier modèle qualifié « d'animation concrète » (ou froide), de type consommatoire, dans laquelle sont proposés aux personnes et aux groupes sociaux des objets culturels ou éducatifs réduisant l'individu à un rôle plutôt passif. C'est une animation limitée essentiellement à sa valeur d'usage. »⁴³
- « Un second modèle qualifié « d'animation abstraite » (ou chaude), plutôt à valeur d'échange, serait un lieu de création, de transferts de valeurs symboliques, vecteur de la question concernant toute société : celle de la structuration du lien social. »⁴⁴

Comme l'a décrit Gillet, l'animation abstraite suppose que les destinataires de l'action sont impliqués dès sa conception. La professionnelle doit avoir comme fil rouge de ne pas faire pour les destinataires mais, avec ces derniers. Autrement dit, l'animatrice devient un soutien à la mise en place du projet, mais elle n'est pas l'unique porteuse de ce dernier. L'animation concrète, quant à elle, n'implique pas la participation des destinataires dans la conception de l'action. L'offre ainsi créée est de l'ordre de la consommation. Cependant, une action concrète peut favoriser la rencontre et être utilisée comme tremplin à de futures actions plus participatives.

Ces distinctions de Gillet ont énormément influencé la construction d'un modèle idéal participatif de l'animation. Or, dans la pratique, la frontière entre ces deux modèles n'est souvent pas nette. Il se peut que des projets aient, selon les étapes, des teintes d'animation concrète ou abstraite.

Il sera intéressant, dans la partie consacrée à l'analyse de revenir sur cette notion de participation. Est-ce que les différentes actions décrites ultérieurement sont de l'ordre de l'animation concrète ou abstraite ou des deux ?

⁴³ Gillet J.-C., *L'animation en question*, Collections Trames, Éditions Erès, Ramonville Saint-Agne, 2006, p.182.

⁴⁴ Ibid.

4.3.6. Un regard sur la formation

L'animation socioculturelle a diverses origines issues de l'éducation populaire, des mouvements jeunes, de la démocratisation et de la démocratie culturelle. Au départ, et cela quelque soit le domaine ou l'époque, la tâche d'animation était faite par des personnes volontaires, bénévoles et non-formées. Voici un éclairage sur l'évolution de la formation en animation.

4.3.6.1. Évolution de la formation en Suisse romande

Les divers contenus de ce sous-chapitres sont tirés du document : *La formation en animation socioculturelle en Suisse*⁴⁵ rédigé par des professeurs des orientations *animation socioculturelle* des écoles de Lausanne, Lucerne, Sierre et Genève.

Les premiers postes en animation socioculturelle sont apparus dans les années 50. Il s'agissait d'animateurs jeunesse engagés dans les premiers centres de loisirs. A partir des années soixantes, l'animation socioculturelle a connu un développement au niveau de sa professionnalisation. « La première école de formation à l'animation ouvrit ses portes en 1962 à Genève, ensuite celle de Lausanne en 1967, et pour terminer, celle de Sierre en 1991. Ces formations à l'animation intégrèrent dès le début les écoles de travail social. »⁴⁶ En 2002, la formation est devenue HES. Et en 2006, elle a été reconnue comme étant équivalent à un niveau Bachelor.

Actuellement, le cursus de formation est composé de quatre périodes d'enseignement académique et de deux semestres de formation pratique (stage). « Au niveau de la formation, il est primordial d'effectuer concrètement un travail d'aller-retour entre théorie et pratique. Il est ainsi plus aisé de travailler des méthodologies spécifiques, telles que la méthodologie de projet en lien avec des projets concrets et locaux et non seulement en tant qu'approches théoriques. »⁴⁷ La formation en animation cherche donc à être connectée au terrain. Ceci dans le but de permettre aux futurs professionnels de disposer d'outils pertinents, cohérents avec la réalité professionnelle.

⁴⁵ Tironi Y., Wandeler B., Fumeaux N., Armbruster-Elatifi U., *La formation en animation socioculturelle, Animation, territoires et pratiques socioculturelles*, http://www.atps.uqam.ca/numero/n4/pdf/ATPS_TironiEtAl_2013.pdf, 2013.

⁴⁶ Ibid., p.1.

⁴⁷ Ibid., p.9.

4.3.7. Animation et processus de professionnalisation

Nous désirons, à travers ce sous-chapitre, déterminer si l'animation socioculturelle est concernée par le processus de professionnalisation décrit précédemment.

Grâce aux différentes informations apportées sur l'animation socioculturelle, nous pouvons établir que l'activité d'animation s'est professionnalisée. Elle n'est plus du ressort des bénévoles, non-formés. Elle est de la responsabilité de professionnelles, rémunérées pour leurs actions. Cependant, le groupe professionnel n'est que partiellement professionnalisé. Il existe, certes, une association faîtière de l'animation dont le portail web est anim.ch, mais elle ne dispose pas encore de convention collective de travail. Nous pouvons également avancer le fait que les savoirs, les personnes et la formation se sont professionnalisés. Il existe de nombreux ouvrages de référence sur ce sujet. De plus, la rédaction de la *Charte valaisanne* démontre la prise de position des professionnels en établissant les valeurs, les objectifs et les rôles professionnels.

Il paraît donc évident que l'animation socioculturelle est concernée par le processus de professionnalisation.

Nous avons détaillé, dans cette partie, différents aspects utiles à la compréhension de l'animation socioculturelle. Nous poursuivons en explicitant la notion de médiation culturelle.

4.4. La médiation culturelle

4.4.1. Les origines

La médiation culturelle est une pratique plutôt récente. Elle est principalement l'héritière des changements induits par le Ministère de la Culture français qui modifie, à partir des années soixantes, sa politique de diffusion des œuvres d'art.

Cette politique va adopter « deux stratégies d'intervention définies par deux points de vue esthétiques différents. Le premier parie sur le choc que réalise l'œuvre d'art par sa seule présence : le modèle de sa diffusion est celui d'une rencontre sans médiateur. Le second point de vue reconnaît, au contraire, la nécessité de sensibiliser à la transaction avec l'objet artistique. On ne saurait donc compter sur les seuls effets de l'art et il convient de préparer les conditions de la rencontre. Ce modèle, qui s'appuie sur l'animation considérée comme une médiation pédagogique, cohabite d'ailleurs avec le précédent et il est notamment mis en place dans les établissements culturels qui recherchent un élargissement de la base sociale du public. »⁴⁸ Le deuxième modèle a comme postulat que l'art ne peut être appréhendé, par le public, sans connaissances préalables.

« (...) C'est dans les années huitantes que la médiation culturelle s'épanouit et se professionnalise dans les établissements culturels (bibliothèques, musées, puis théâtres et opéras, centres chorégraphiques et d'art contemporain). Cette notion, qui remplace celle d'animation devenue obsolète au Ministère de la Culture, devient dans les années nonantes l'un des moyens de la démocratisation culturelle. »⁴⁹

La « médiation culturelle⁵⁰ » a comme mission première la transmission des connaissances dans le domaine des arts, mais également la protection du patrimoine et des monuments historiques. Cette pratique consiste à un travail de diffusion et d'éducation. De nos jours, la médiation culturelle conserve cette mission de transmission de savoir. Cependant, elle ne se limite pas à cela. Elle favorise aussi la discussion, la réflexion et les échanges entre les œuvres d'art, les artistes, les institutions et le public. L'œuvre d'art est appréhendée comme un vecteur de connaissances historiques, sociales, économiques et politiques. Reflets des préoccupations quotidiennes inhérentes à la société dans son ensemble.

⁴⁸ Caune J., *La démocratisation culturelle, une médiation à bout de souffle*, PUG, Grenoble, 2008, p.103-104.

⁴⁹ Moulinier P., *La démocratisation culturelle dans tous ses états*, Ministère de la culture et de la communication, <http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/44026/350480/file/Ecrits%20sur%20la%20democratisation%20cult.pdf>, p.17.

⁵⁰ Les contenus de ce paragraphe sont tirés de la publication en ligne, *Le temps de la médiation*, <http://www.kultur-vermittlung.ch/zeit-fuer-vermittlung/v1/?m=1&m2=2&lang=fr>

En 1994, une première filière de formation « Médiation culturelle de l'art » est créée à l'Université Aix-Marseille.

4.4.2. Médiation artistique, esthétique, culturelle : une question de définition

Le terme « médiation » est affilié à de nombreux domaines distincts (social, juridique, culturel, etc.).

« D'un point de vue étymologique, médiation vient de *mediare* « être au milieu », de *medius* « au milieu ». Le suffixe -tion ajoute une dimension dynamique à la racine med-, d'où la définition très large de la médiation comme « ce qui relie ».⁵¹

De par nos différentes lectures sur ce thème, nous nous sommes aperçus qu'il existait différents qualificatifs utilisés après le mot médiation qui lui donnent des significations plus nuancées et divergentes selon les auteurs.

Selon Jean Caune, il existe deux modalités d'action de la médiation culturelle : la médiation artistique et la médiation esthétique. La médiation artistique se situe davantage dans le rôle de relais de connaissances auprès des publics. « La médiation artistique comprend les actions autour de l'œuvre artistique, qu'elles soient de l'ordre de la sensibilisation, de la présentation ou encore de la pédagogie. Cette médiation vise des publics réels ou potentiels. Elle recouvre de nombreuses pratiques apparues dans les années 1970 (répétitions publiques, conférences illustrées par des démonstrations, montage de présentation...), pratiques destinées à élargir la base sociale du public des institutions culturelles. »⁵² La médiation esthétique est d'un autre ordre, celui des sentiments éprouvés lors de la rencontre avec l'œuvre d'art. Jean Caune définit la médiation esthétique comme « une relation établie par le biais d'un support sensible (un apparaître) entre une énonciation singulière (une subjectivité) et un destinataire qui est visé pour que se réalise chez lui une expérience esthétique. »⁵³ Elle est au niveau de l'expérience vécue, des sentiments éprouvés et des résonances individuelles et collectives partagées. Au-delà de la transmission de connaissances contextuelles, inhérentes aux

⁵¹ Médiation culturelle association, *Charte déontologique de la médiation culturelle*, Volet 1, 2010, <http://sites.google.com/site/mediationculturelleassociation>, p. 3.

⁵² Caune J., *La démocratisation culturelle, une médiation à bout de souffle*, PUG, Grenoble, 2008, p.134.

⁵³ Ibid., p. 134-135.

œuvres d'art, elle recherche d'avantage à questionner l'expérience sensible ressentie par le public.

Serge Chaumier et François Mairesse distinguent non pas la médiation artistique et esthétique mais, la médiation esthétique et culturelle. Selon eux, la médiation esthétique est une médiation faite par l'artiste. Et la médiation culturelle se situe au niveau « des effets générateurs de sens pour le public par le réinvestissement possible des œuvres dans sa vie quotidienne. »⁵⁴

Nous ne retiendrons pas les nuances faites par Serge Chaumier et François Mairesse dans ce travail. Cependant, nous utiliserons le terme de médiation culturelle qui englobe, selon la conception de Jean Caune, deux modalités d'action différentes : la médiation artistique et la médiation esthétique. L'une étant d'avantage tournée vers l'objet culturel et l'artiste. L'autre se concentre d'avantage sur l'expérience sensible que la rencontre induit chez le spectateur.

4.4.3. Les fondamentaux de la médiation culturelle

La mission

Lors de notre entretien exploratoire avec Marlène Rieder, elle nous a invitée à parcourir le site de Mediamus (association suisse des médiateurs culturels de musées) dans le but d'approfondir nos connaissances sur la médiation culturelle. Mediamus est active dans la promotion de la médiation culturelle liée aux contextes muséaux et aux domaines qui s'y apparentent.

Selon Mediamus, la principale mission de la médiation culturelle est de « développer des offres de médiation directe et indirecte par un choix de méthodes adaptées aux différents publics-cibles. Les offres de médiation culturelle accompagnent une exposition ou y sont intégrées dès le départ. La médiation culturelle débute avec la conception d'expositions qui ont pour objectif de promouvoir le dialogue entre les publics et les objets. Elles invitent ainsi leurs visiteurs à participer à une réflexion approfondie autour du patrimoine matériel et immatériel de musée.»⁵⁵

⁵⁴ Chaumier S., Mairesse F., *La médiation culturelle*, Collections U, Armand colin, Paris, 2013, p.34.

⁵⁵ <http://mediamus.ch/web/fr/rubriken/grundsatzpapiere-mediamus>

Les principes

Les principes sous-mentionnés sont tirés de la « charte déontologique de la médiation culturelle » établie par « médiation culturelle association (mca) » qui est une association française qui regroupe des professionnels de la médiation culturelle ainsi que des institutions qui désirent promouvoir la médiation culturelle. Ce document est mis en lien sur le site de mediamus.

Selon cette charte, il existe sept principes de base.

- *Se fonder en éthique* : « La médiation culturelle s'inscrit dans une histoire, celle des droits de l'Homme, de la citoyenneté et de la diversité culturelle, dans une visée humaniste. (...) Elle considère les structures ou projets comme des outils de développement social, culturel, personnel et collectif, intellectuel et sensible. Elle favorise leur accès et leur appropriation par tous, sans discrimination. »⁵⁶
- *S'inscrire dans un contexte* : « La médiation culturelle s'inscrit toujours concrètement dans un contexte déterminé par : les territoires d'action, les modes de légitimations et de régulation des actions engagées, le type de structure concerné et son organisation et les contraintes et les objectifs des acteurs impliqués. »⁵⁷
- *Investir le temps, perdurer*
- *Accueillir la compétence culturelle de chacun* : « La reconnaissance de la compétence culturelle de toutes les personnes dans leur diversité constitue le point de départ de tout acte de médiation. La personne y est considérée et prise en compte dans sa totalité, tant dans sa singularité que dans son inscription sociale, culturelle, historique. »⁵⁸
- *Composer, par le truchement de l'objet* : « L'objet est considéré comme un moyen pour une rencontre avec ce qui est autre, avec les autres et avec soi. »⁵⁹
- *Exprimer une dynamique transversale* : « La médiation culturelle est prise en compte à tous les niveaux d'un établissement, au cœur de toutes les fonctions et dès l'origine des projets. Elle ne saurait exister sans méthodologie. »⁶⁰
- *Des professionnels engagés* : « Le travail de médiation et sa coordination sont confiés à des professionnels spécifiques, dont les statuts et les compétences sont

⁵⁶ Médiation culturelle association, *Charte déontologique de la médiation culturelle*, volet 1, 2010, http://www.mediationculturelle.net/wp-content/uploads/Charte_Mca.pdf, p.5.

⁵⁷ Ibid.

⁵⁸ Ibid., p.6.

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ Ibid.

reconnus et valorisés. Ces personnes travaillent en synergie avec l'ensemble des professionnels de la structure, et s'entourent des compétences de ceux qui peuvent apporter leur concours à la qualité des actions. Ils sont les référents du projet culturel en matière de public. »⁶¹

Nous retiendrons que les principes de base de la médiation culturelle sont de l'ordre du respect de l'autre en bannissant toute forme de discrimination culturelle. De plus, la professionnelle doit pouvoir déterminer les différents contextes inhérents au projet. Tout en prenant le temps d'investir au mieux chaque étape et de tendre vers une pérennisation du projet centré sur des objets culturels matériels ou immatériels. Et cela, en favorisant des partenariats et des synergies avec d'autres professionnels dans une visée qualitative du projet.

4.4.4. Des outils méthodologiques et relationnels

Dans ce sous-chapitre, nous cherchons à définir des outils auxquels la médiatrice culturelle peut se référer. A travers nos différentes lectures sur ce thème, nous avons choisi d'approfondir, dans un premier temps, un outil axé sur la méthodologie de projet. Dans un deuxième temps, nous détaillerons les différentes possibilités d'interaction avec les publics.

4.4.4.1. La méthodologie de conduite de projet

Selon Serge Chaumier et François Mairesse, lorsque qu'une professionnelle souhaite concevoir une action de médiation culturelle, il est nécessaire de se référer à une méthodologie de conduite de projet. Dans les grandes lignes, la fiche de projet doit répondre aux questions suivantes : « Pourquoi ce projet ? Avec quelles attentes ? A qui s'adresse-t-il ? Comment procède-t-il ? Avec qui se développe-t-il ? Où s'exprime-t-il ? Avec quels moyens ? Selon quelles temporalités ? »⁶²

⁶¹ Ibid.

⁶² Chaumier S., Mairesse F., *La médiation culturelle*, Collections U, Armand colin, Paris, 2013, p.239.

Ils citent différents points de la méthodologie qui sont les origines et les motivations, les objectifs, les publics, les acteurs, les lieux d'implantation, les moyens et la temporalité du projet.

Selon les projets, tous les points ne sont pas utiles mais, ils constituent un fil rouge auquel le professionnel peut se référer.

4.4.4.2. Interaction avec le public et approches

Selon les mêmes auteurs, la médiatrice culturelle dispose de différents modes d'interaction avec le public. Ils ont résumé les grandes tendances comme suit dans un contexte de visite commentée :

- *La qualité du dialogue et le rapport à autrui* : La professionnelle peut choisir de faire, par exemple, une visite guidée monologuée (axée sur le contenu), dialoguée (axée sur les interactions et le contenu) ou en échange (axée sur les interactions).
- *L'échange créatif* : Lors de cette même visite, elle peut recourir à des techniques artistiques (dessins), ou théâtrale (jeux de rôle). Cette manière d'interagir avec le public est souvent utilisée par des artistes qui ont été engagés pour faire la médiation.

Lorsque le professionnel a défini un mode susmentionné, il peut encore préciser plus finement les approches qu'il va utiliser. Les auteurs définissent des approches informatives, scientifiques, sensorielles, kinesthésiques, ludiques, affectives, imaginaires, artistiques et actives.

A travers ce sous-chapitre, il nous paraissait intéressant de mettre en évidence le fait que la médiatrice culturelle dispose d'une palette d'outils, dont nous n'avons pas fait une description exhaustive, mais qui lui permet de diversifier sa pratique et d'adapter au mieux son action en fonction du public ciblé par son intervention et des contenus culturels choisis.

4.4.5. La participation en médiation culturelle

Comme nous l'avons déjà évoqué, de 2009 à 2012, Pro Helvetia a mis en place un programme de réflexion sur la médiation culturelle en Suisse. De nombreux acteurs culturels et professionnels de la médiation culturelle se sont réunis lors de forums et de journées de réflexion sur ce thème. Le fruit de ces questionnements, réflexions et interrogations a été publié en ligne. Cette publication se veut être une base commune de référence et un outil de travail pour les professionnels et les institutions qui souhaitent développer ce domaine. Les contenus⁶³ qui suivent ont été tirés de ce document.

- *Le degré de participation réceptif* du public se limite en général à la réception d'informations (ex. visite guidée de type monologue).
- *Le degré de participation interactif* encourage le public à poser des questions et entamer une discussion sur la thématique proposée. Des éléments sont parfois mis à disposition du public pour favoriser l'expérimentation. (Ex. visite guidée dont le but est de faire parler le public).
- *Le degré de participation participatif* implique que le public a la possibilité d'intervenir sur les contenus et d'être acteur du moment. (Ex. Le public participe à l'élaboration d'une exposition).
- *Le degré de participation collaboratif* est utilisé lorsque que le public est actif dans la mise en œuvre du cadre, du thème et du projet de médiation culturelle. (Ex. Projet « Toucher Voir » du musée d'art de Sion réalisé en collaboration avec la Fédération suisse des aveugles et malvoyants).

⁶³ *Le temps de la médiation, Comment se fait la médiation culturelle ?*, <http://www.kultur-vermittlung.ch/zeit-fuer-vermittlung/v1/?m=0&m2=1&lang=f>.

4.4.6. Un regard sur la formation

La première filière de formation en médiation culturelle de l'art a été créée en France en 1994.

Pour ce qui concerne la Suisse romande, il existe trois hautes écoles qui offrent actuellement une formation⁶⁴ en médiation culturelle.

- MAS « *Vermittlung des Künste / Médiation des arts* » dispensé à l'ECAV de Sierre. Ce master est proposé par l'École Cantonale d'Art du Valais et la Haute École Pédagogique de Soleure. La formation continue est bilingue et s'étale sur 5 semestres (environ 18 jours de présence). Le montant de l'écolage est de 25'000.-. Elle s'effectue en cours d'emploi et s'adresse principalement aux enseignants, aux artistes, aux collaborateurs des institutions et organisations culturelles ainsi qu'à toute personne intéressée possédant un diplôme de fin d'étude d'une haute école ou d'une formation jugée équivalente. « Les futurs médiateurs et médiatrices acquièrent au cours de la formation des savoirs pratiques et théoriques dans les différents domaines artistiques, notamment à travers des projets transdisciplinaires, ainsi que les compétences spécifiques liées à la médiation. Ils seront à même de rassembler les expériences esthétiques et celles liées à la médiation, de prendre en compte les différents domaines artistiques ainsi que de développer les diverses aptitudes propres à rapprocher les personnes des diverses expressions artistiques. La visée générale de la formation consiste ainsi à mettre en relation un public déterminé, les différentes institutions et les productions artistiques. »⁶⁵
- CAS « *Médiatrice et médiateur culturel* » dispensé à la Haute École de Travail Social et de la Santé de l'EESP de Lausanne. Cette formation continue s'effectue en cours d'emploi et s'étale sur quatre semestres (25 jours de présence). Le montant de l'écolage est de 5'800.-. Elle s'adresse aux intervenants des secteurs culturels, artistiques, socioculturels, éducatifs et du domaine du patrimoine. Les différents contenus⁶⁶ visent à :
 - Comprendre les fonctions de l'art, le statut de l'artiste dans la société.
 - Maîtriser les connaissances dans les champs artistiques et politiques.
 - Analyser le processus de médiation entre les publics et l'œuvre.

⁶⁴ A noter, qu'il n'existe, à notre connaissance, pas de formation dispensée dans les universités au sein des sections en histoire de l'art.

⁶⁵ http://www.ecav.ch/uploads/media/vermittlung_der_kuenste_13_phfnw_f_v3.pdf.

⁶⁶ CAS de médiatrice et médiateur culturel 2013-2015, <http://www.reiso.org/spip.php?article2936>.

- Mettre en place une action de médiation culturelle.
 - Élaborer une problématique pour concevoir une action de médiation culturelle.
- MAS « *Trans Médiation* » dispensé à la HEAD de Genève.
- Ce master à plein temps est dispensé à la Haute École d'Art et de Design de Genève. Il s'étale sur quatre semestres et le coût de l'écologie s'élève à 2000.-. Il s'adresse aux artistes qui désirent explorer les champs de la transmission en se basant sur leur propre pratique artistique. « Grâce à des partenariats avec les institutions culturelles et éducatives, les étudiants réalisent des projets de médiation artistique et/ou patrimoniale et interviennent concrètement auprès de différents public en milieu associatif ou institutionnel. »⁶⁷

Ces trois formations en médiation culturelle sont proposées par des hautes écoles d'art et de travail social sous la forme de Master ou de CAS.

Depuis sa création en 2012, l'association « Médiation Culturelle Suisse » qui est un réseau faitier interdisciplinaire propose sur son portail web : mediationculturelle.ch des offres de formation de type workshops ou rencontres. Cela permet aux différents acteurs de se rencontrer et de confronter leurs pratiques dans un but de formation.

Il sera intéressant, lors des entretiens, de questionner les différentes animatrices sur les différentes voies de formation en médiation culturelle auxquelles elles ont recours.

⁶⁷ Trans Médiation Enseignement, http://head.hesge.ch/-TRANS-MEDIATION-ENSEIGNEMENT-#IMG/jpg/Ecrans_def.jpg.

4.4.7. Médiation culturelle et processus de professionnalisation

Nous désirons, à travers ce sous-chapitre, déterminer si la médiation culturelle est concernée par le processus de professionnalisation décrit précédemment.

Grâce aux différentes informations apportées sur la médiation culturelle, nous pouvons établir que l'activité de médiation s'est professionnalisée. Elle n'est plus du ressort des bénévoles, non-formés. Elle est de la responsabilité de professionnelles, rémunérées pour leurs actions. Cependant, le groupe professionnel ne s'est que partiellement professionnalisé. Il existe une association faîtière de la médiation culturelle dont le portail web est mediationculturelle.ch, mais elle ne dispose pas encore de convention collective de travail. Nous pouvons également avancer le fait que les savoirs, les personnes et la formation se sont professionnalisés. Il existe de nombreux ouvrages de référence sur ce sujet.

Nous pouvons donc prétendre que la médiation culturelle est concernée par le processus de professionnalisation.

Nous avons choisi de définir séparément les concepts de médiation culturelle et d'animation socioculturelle. Il nous paraît nécessaire d'effectuer un chapitre de synthèse qui nous permet, d'une part, de positionner l'animation dans le domaine de la médiation culturelle. Et, d'autre part, de montrer les points de résonance et de dissonance de ces deux pratiques en fonction des fondamentaux et des outils développés auparavant.

4.5. L'animation dans le domaine de la médiation culturelle

Les auteurs de l'ouvrage : *L'animation socioculturelle : Pratiques multiples pour un métier complexe* développent l'animation dans le domaine de la médiation culturelle comme suit : « Dans ce domaine, l'animateur a comme potentialité de s'appuyer sur l'art comme puissance d'épanouissement et facteur d'ouverture au langage capable de relier les individus les uns aux autres, indépendamment de leur culture, leur appartenance sociale ou leur intégrité physique ou psychique. L'animateur a une place privilégiée pour agir avec le vecteur de la culture et proposer ainsi des activités et des programmes culturels ciblés. Le développement de la professionnalité de l'animateur en tant que médiateur culturel lui permet d'être apte à travailler les relations entre l'éducation et la culture, la diffusion et la création. »⁶⁸

Dans le même ouvrage, les auteurs détaillent différentes fonctions de l'animation socioculturelle : la fonction de médiation culturelle, la fonction de coordination, la fonction stratégique et opérationnelle et la fonction de facilitation. « La fonction de médiation est celle qui spécifie le plus l'animation socioculturelle – dans le champ plus large du travail social – et elle s'exerce de façon différenciée dans tous les domaines dans lesquels travaillent les professionnels. La médiation culturelle quant à elle, prend en compte au moins trois dimensions. La première est celle de la diffusion qui consiste à favoriser à la fois la diffusion d'œuvres d'artistes et, à la fois de faciliter l'accès à la diffusion artistique pour les personnes n'y ayant pas accès. La seconde dimension est celle de la réflexion critique en cherchant à créer des espaces dans lesquels il sera possible de discuter et d'échanger pour s'approprier des savoirs et mieux comprendre les contenus de l'offre culturelle. Cette seconde dimension travaille sur la démocratisation de la culture. Enfin, la troisième dimension est celle de la participation à l'offre culturelle en accompagnant, par une série d'activités, individuellement ou collectivement les personnes dans une démarche de citoyenneté active sur le plan culturel. »⁶⁹

⁶⁸ Della Croce C., Libois J., Mawad R., *Animation socioculturelle, Pratiques multiples pour un métier complexe*, Animations et Territoires, l'Harmattan, Paris, 2011, p.78.

⁶⁹ Ibid., p.156-157.

4.5.1. Les points de rencontre et de divergence

La médiation culturelle et l'animation socioculturelle sont des métiers récents en cours de professionnalisation. Nous avons pu constater que les formations sont jeunes.

Dans le domaine de la médiation culturelle, cela présuppose que les animatrices et les médiatrices ont eu recours à une voie de formation qui a privilégié la pratique de terrain. Cependant, il existe actuellement de nouvelles possibilités de formation (Master, CAS, workshops, etc.).

En référence aux informations apportées sur les outils utilisés par ces deux domaines, nous pouvons dire qu'ils sont proches. D'une part, ils valorisent l'utilisation d'une méthodologie de projet. De plus, il s'agit de métiers qui impliquent d'être confronté à l'autre et donc d'adopter une posture et un discours adéquat. La notion de lien est importante dans ces deux domaines. Ce sont des pratiques tournées vers l'autre dans le but de lui apporter quelque chose, de favoriser son développement.

Nous avons mis en évidence la distinction entre l'action culturelle et l'action socioculturelle. Ceci nous amène à relier d'avantage l'action culturelle à la démocratisation culturelle et à la médiation culturelle. Ce qui a pour conséquence de relier l'action socioculturelle à la démocratie culturelle et donc à l'animation socioculturelle.

En lien avec la mission développée de la médiation culturelle et les différentes indications présentées en début de ce travail, nous pouvons affirmer que la connaissance des œuvres ou des collections est un aspect important du métier de médiatrice culturelle. C'est ce qui peut expliquer qu'il est normalement demandé à la médiatrice culturelle d'avoir une formation de niveau Master dans son domaine.

En contre partie, nous pouvons établir que l'animation socioculturelle est une pratique tournée vers l'autre. Les rôles, les objectifs et les valeurs sont des principes humanistes qui s'adressent aux personnes ou aux populations avec lesquelles l'animatrice est impliquée. Les actions d'animations socioculturelles devraient donc être davantage tournées vers le publics et moins vers les objets artistiques exposés.

5. Hypothèses

Selon les différents contenus développés dans le cadre théorique et dans le but de pouvoir au mieux répondre à la question de notre recherche, nous posons les deux hypothèses suivantes :

1. L'animation socioculturelle et la médiation culturelle se rejoignent sur :

- ***Certaines techniques utilisées***
 - La méthodologie de projet
- ***Une formation en médiation culturelle par l'expérience***

2. L'animation socioculturelle et la médiation culturelle se différencient par :

- ***Les compétences***
 - Connaissances des œuvres / Connaissances des publics
 - Actions plutôt centrées sur le contenu / Actions plutôt centrées sur les publics
- ***Les valeurs***
 - Démocratisation culturelle / Démocratie culturelle

6. Méthodologie

6.1. Terrain de recherche

Nous avons posé comme contexte d'études, des actions de médiation culturelle liées à un contexte d'exposition et faites par des animatrices socioculturelles. Nous avons essayé de constituer un échantillon diversifié composé d'animatrices récemment diplômées, mais dont les parcours de formation diffèrent (en emploi et à plein temps). Une animatrice est également artiste. Une autre a suivi le CAS en médiation culturelle. Et la cinquième propose des actions liées au patrimoine.

Le terrain de notre recherche est celui de la Suisse romande, car les personnes interrogées sont présentes sur ce territoire.

Anne Zeller, diplômée de la HES-SO de Sierre en 2007. Elle travaille au CREPA⁷⁰ de Sembrancher et, dans ce cadre-là, elle a développé de nombreuses actions de médiation culturelle liées au patrimoine de la vallée de Bagnes.

Audrey Rosset, diplômée de l'EESP de Lausanne en 2013. Elle a effectué son stage de fin de formation au centre artistique et culturel de la Ferme-Asile à Sion, où elle a été amenée à entreprendre une action de médiation culturelle.

Fabienne⁷¹, diplômée il y a une dizaine d'années à Zürich. Elle est au bénéfice d'une formation en arts visuels qu'elle avait faite avant sa formation en animation socioculturelle. Elle a principalement réalisé des actions de médiation culturelle au centre artistique et culturel de la Ferme-Asile.

Gaëlle Bianco, diplômée de la HES-SO de Sierre en 2013. Elle a effectué sa formation en cours d'emploi au Manoir de Martigny. Elle y a développé différentes actions de médiation culturelle. De plus, elle a rédigé son travail de Bachelor sur : *Les institutions culturelles et leurs publics. Comment les institutions culturelles conçoivent et construisent les relations avec leurs publics ?*

Sabine Bertschi, diplômée de l'EESP de Lausanne. Elle a effectué différents stages dans le domaine culturel. Son travail de mémoire portait sur : *Animation socioculturelle*

⁷⁰ Centre régional d'études des populations alpines.

⁷¹ Prénom fictif, la personne a voulu conserver son anonymat.

dans les musées des beaux-arts, limites et opportunités. Elle a réalisé un projet de médiation culturelle en collaboration avec le Musées Jenisch et l'Espaces Femmes Riviera de Vevey. Ce projet validait le CAS en médiation culturelle qu'elle a fini en 2013.

Nicole Grieve, responsable de la médiation culturelle pour le Canton du Valais. Elle a été engagée à ce poste en février 2012 à 100%. Son mandat cantonal est « de gérer « Étincelles de Culture », susciter des projets transversaux au niveau des institutions cantonales et de monter un réseau valaisan de promotion de la lecture. »⁷² Elle est au bénéfice d'une licence en langues et littératures et elle a suivi des formations continues en médiation culturelle.

6.2. Méthodes de récolte de données

Nous privilégions une méthode qualitative, par entretien semi-directif. Nous choisissons cette approche, car elle laisse d'avantage d'espace de parole aux personnes interrogées. De plus, il nous paraissait important de rencontrer les différentes personnes, car un des objectifs de cette recherche est de donner la parole aux animatrices socioculturelles actives dans le domaine de la médiation culturelle. Il est à relever qu'il y a peu d'animatrices qui correspondent au cadre précité. Donc, une étude quantitative par questionnaire n'est pas envisageable.

La récolte des données s'est faite en deux temps. Il y a eu un premier moment durant lequel nous avons interrogé cinq animatrices socioculturelles. En fonction des données récoltées, nous avons, dans un deuxième temps, conçu la grille d'entretien utilisée lors de l'interview avec Nicole Grieve, responsable de la médiation culturelle pour le canton du Valais. Il nous paraissait pertinent d'amener un regard professionnel sur la médiation culturelle au travers de cet échange. De plus, il nous a également été possible de lui transmettre certaines tendances qui ressortaient des cinq entretiens précédents.

⁷² Entretien avec Nicole Grieve le 13 décembre 2013.

Les entretiens ont été conçus sur la base du tableau suivant :

HYPOTHESES	DIMENSIONS	SOUS-DIMENSIONS	INDICATEURS ET QUESTIONS
L'ASC et la médiation culturelle se rejoignent sur : - Les techniques	Méthodologie de projet	Analyse de faisabilité, demandes, objectifs, évaluation, réajustement	Description d'un projet, étapes suivies.
- La formation par l'expérience	Professionnalisation	Biographie, formation, contexte professionnel, intérêts personnels et professionnels, opportunités, formation continue.	Parcours de formation, acquisition par l'expérience, formation aux côtés d'autres professionnels, collaboration avec d'autres professionnels.
L'ASC et la médiation culturelle se différencient sur : - Les compétences	Humanités	Connaissances des œuvres, de l'histoire de l'art, des logiques d'exposition. Actions axées sur le contenu.	Recherches, personnes ressources, qui construit le contenu ? Objectifs de la médiation axés sur la transmission du contenu.
	Sciences humaines	Connaissances des publics, gestion des groupes. Actions axées sur les individus. La culture comme outil.	Objectifs de la médiation axés sur les individus (épanouissement, rencontre, échange).
- Les valeurs	Démocratisation culturelle	Œuvres, contenus théoriques, transmission de connaissances. Acculturation Mandat institutionnel ou politique	Comment se fait l'acquisition de ces connaissances : recherches, personnes ressources, connaissances personnelles.
	Démocratie culturelle	Participation, demande de la population, enculturation, citoyenneté.	Idéalité professionnelle, quand est-il sur le terrain ?
ASC et démocratie culturelle	Action socio-culturelle	Culture populaire Offre participative Animation chaude, concrète	Objets culturels, offres de médiation, objectifs posés.
Médiation culturelle et démocratisation culturelle	Action culturelle	Culture légitime Offre consommatrice Animation froide, abstraite	

Au début de chaque entretien, nous avons explicité la thématique de la recherche. De plus, nous avons brièvement détaillé les grands axes de l'interview afin que les participantes connaissent les différents points abordés. Elles ont ainsi pu avoir une vision globale en préambule.

Les entretiens ont duré en moyenne 45 minutes. Les questions posées ont été tirées du tableau ci-dessus.

Pour l'entretien avec Nicole Grieve, les questions ont été modifiées, car il ne s'agissait pas de la questionner sur sa pratique de médiatrice culturelle, mais davantage sur sa conception de la médiation culturelle, des exigences qu'elle suppose et son regard de responsable.

6.3. Méthode de traitement des données

Dans le but d'utiliser au mieux les données récoltées lors des entretiens, nous nous sommes basés sur le tableau ci-dessus. Nous y avons rajouté une cinquième colonne dans laquelle nous y avons inséré les différentes réponses des animatrices. Cela nous a permis de regrouper les différents discours, de les mettre en lien avec les hypothèses et de faire émerger quelques tendances utiles à l'analyse des données.

6.4. Éthique

Nous avons, en début de chaque entretien, fait signé à chaque intervenante une convention sur laquelle il était demandé : l'autorisation d'enregistrer l'entretien, l'anonymat et la possibilité d'effectuer une relecture avant que nous puissions utiliser les données. Trois personnes ont demandé une relecture et une autre a souhaité préserver son anonymat. Nous avons également expliqué que les données récoltées seraient utilisées uniquement pour cette recherche. Finalement, afin de ne pas compromettre leurs paroles, nous nous sommes engagés à les citer et à rendre visible leurs citations par des guillemets et une note de bas de page.

6.5. Les biais de la recherche

Nous avons effectué deux entretiens avec des personnes liées au centre artistique et culturel de la Ferme-Asile. Lieu dans lequel nous sommes engagée actuellement. Il y a donc deux actions liées au même contexte institutionnel. Nous avons pu constater que certaines informations n'ont pas été explicitement verbalisées. Cela est certainement dû au fait que nous connaissons l'institution et les actions qu'elles ont décrites. Il aurait été nécessaire que nous les rendions attentives à cela en début d'entretien. De plus, notre statut d'animatrice socioculturelle, amenée à développer des actions de médiation culturelle, peut être perçu comme un biais supplémentaire. Tout au long de la recherche et plus particulièrement lors des entretiens, nous avons adopté une posture la plus objective possible. Nous avons donc été attentive à ne pas partager d'avis personnels sur le sujet avant et pendant les entretiens.

Le fait qu'il n'y ait qu'une animatrice formée en médiation culturelle peut constituer un autre biais. Nous pouvons nous poser la question suivante : est-ce que les autres animatrices auraient le même discours si elles avaient aussi fait une formation dans ce domaine ?

7. Traitement et analyse des données

7.1. Rencontre avec la médiation culturelle

A la suite des entretiens, nous avons pu faire le constat que quatre animatrices ont rencontré la médiation culturelle lors de leur formation en animation socioculturelle. C'est un élément qui n'est pas anodin et que nous trouvons important de relever. Sabine et Anne ont été amenées à se familiariser avec la médiation culturelle lors de périodes de formation pratique. Gaëlle, quant à elle, qui a suivi deux ans de formation entre autres en histoire de l'art à l'Université de Lausanne, n'avait pas été confrontée à la médiation culturelle à ce moment-là.

« C'est vraiment pendant mon stage au Manoir et après pendant mes années de formation. Pendant mes années d'études en histoire de l'art, à l'uni, je n'avais vraiment jamais entendu parler de ça. Je savais un petit peu ce que c'était mais c'est vraiment dès le début de mon stage au Manoir que j'ai tout de suite été amenée à commencer à faire des visites guidées pour les classes, des visites tout-public. Et puis, c'est ensuite, dans le courant de ma formation en cours d'emploi que j'ai pu approfondir un petit peu tout ça. »⁷³

Audrey a suivi sa formation d'animatrice à l'EESP de Lausanne, durant la période de conception du CAS en médiation.

« La rencontre s'est faite lors de ma formation à l'EESP de Lausanne car les professeurs qui me formaient étaient engagés dans la conception et la mise en place du CAS en médiation culturelle. J'ai eu, en deuxième année, une semaine de cours sur la médiation culturelle avec des présentations sur ce CAS. Ensuite, la première fois que j'ai été amenée à faire de la médiation culturelle, c'était durant mon stage de troisième année que j'ai fait au centre artistique et culturel de la Ferme-Asile. J'ai été amenée à faire des médiations culturelles pour des classes. C'était essentiellement des visites guidées d'exposition. »⁷⁴

Il est important de relever le fait que les animatrices ont été engagées comme stagiaire dans des institutions culturelles, dans le but de leur faire découvrir les tâches, les actions menées au sein des institutions et d'approfondir leur connaissance du contexte culturel. Il ne s'agissait donc pas de stage nommé comme étant une période de formation pratique en médiation culturelle.

⁷³ Entretien avec Gaëlle Bianco, le 21 octobre 2013, p.1.

⁷⁴ Entretien avec Audrey Rosset le 23 octobre 2013, p.1.

Nous avons questionné Nicole Grieve sur ce sujet, car il nous paraissait intéressant d'avoir son regard sur ce constat. « *Je trouve que c'est excellent. Dans toute formation, il faut que tu aies des stages.* »⁷⁵ Elle a poursuivi sa réponse en nous demandant s'il s'agissait de stage en médiation culturelle. Nous lui avons apporté la distinction susmentionnée.

Nous pouvons également mettre en évidence le fait qu'il existe des institutions culturelles partenaires des sites de formation et qui offrent, aux étudiantes, la possibilité de se former dans le domaine de la culture. Ces institutions permettent aux stagiaires d'appréhender ce contexte au travers, entre autres, de leur programmation. Cela les amène à découvrir ces différentes facettes dont celle de la médiation culturelle. Les différentes institutions au sein desquelles les animatrices ont développé leurs actions de médiation culturelle sont diverses. Il s'agit du centre artistique et culturel de la Ferme Asile de Sion, le CREPA de Sembrancher, le Manoir de la Ville de Martigny et le Musée Jenisch à Vevey. Nous n'effectuons pas, dans le cadre de ce travail, une description de ces institutions. Cependant, nous pouvons relever que trois d'entre elles sont constituées en association.

Cette tendance démontre également le fait que les sites de formation ont établi des ponts avec le domaine culturel à travers, entre autres, certaines institutions. Nous nous sommes demandées si le site de formation de Sierre avait cherché à rencontrer Nicole Grieve.

« (...) *Oui ça m'intéresserait de rencontrer les responsables de filière. De même, j'irai rencontrer les formateurs et animateurs didactiques de la HEP qui investissent les projets culturels. Après, ce n'est pas directement mon mandat. C'est vraiment de travailler avec les institutions culturelles cantonales et gérer « Étincelles de culture », mais ce qui est important c'est de connaître le réseau et que le réseau se professionnalise ensemble. Et dans ce sens-là ce serait intéressant.* »⁷⁶

Le site de formation de Sierre a établi des passerelles avec le domaine culturel. Cependant, il n'a pas encore effectué de demande concernant plus spécifiquement la médiation culturelle. Nous pouvons mettre en évidence le fait que Nicole Grieve est ouverte à ce que ce site de formation la contacte pour établir des ponts et professionnaliser le réseau.

⁷⁵ Entretien avec Nicole Grieve le 13 décembre 2013, p.6.

⁷⁶ Ibid., p.6-7.

7.2. Formation à la médiation culturelle

Au début, toutes les animatrices se sont formées à la médiation culturelle par une pratique de terrain.

« Ça a vraiment été une formation sur le terrain. En premier lieu, pendant mon stage, je suivais la directrice Isabelle Pannatier qui animait les visites guidées. Donc c'était de l'observation. En deuxième lieu, j'ai pu commencer à partager des visites guidées à deux. Et ensuite, en fin de stage, j'ai pu mener seule des visites guidées. »⁷⁷

« Ma formation dans la médiation culturelle s'est vraiment construite par rapport à ce que j'ai pu apprendre au Manoir, sur le terrain, par mes collègues ou autre. »⁷⁸

Nous avons questionné Nicole Grieve sur ce constat en lui demandant si le terrain est un moyen courant de formation dans ce domaine.

« Alors ça l'a été. Pour moi aussi, je me suis formée sur le terrain. Mais, de plus en plus, il y a des formations initiales ou des gens qui sont sur le terrain, mais qui vont participer à des journées d'échanges ou à des workshops. Pour avoir aussi ce professionnalisme. »⁷⁹

Nous avons décrit, dans le cadre théorique, les différentes formations en médiation culturelle de Suisse romande. Ces formations sont toutes proposées par des HES liées à l'art et au travail social. La jeunesse de ces formations peut expliquer le fait que la formation par le terrain a été longtemps privilégiée.

Nous avons également questionné Nicole Grieve sur les possibilités de formation en médiation culturelle.

« Alors il n'y a pas si tu veux de grosse formation à la médiation qui te permettrait, au niveau fédéral, de voir tous les domaines. En revanche, par domaine disciplinaire et puis ensuite par domaine méthodologique pédagogique ou socioculturel, il y a des formations initiales ou continues qui se développent et il y a aussi des offres de workshops. »⁸⁰

Les formations développées dans le cadre théorique sont, comme le dit Nicole Grieve, d'avantage ciblées par domaine disciplinaire (artistique ou socioculturel).

⁷⁷ Entretien avec Audrey Rosset le 23 octobre 2013, p.1.

⁷⁸ Entretien avec Gaëlle Bianco le 21 octobre 2013, p.1.

⁷⁹ Entretien avec Nicole Grieve le 13 décembre 2013, p.7.

⁸⁰ Ibid., p.4.

Sabine a complété sa formation d'animatrice par le CAS en Médiation Culturelle de la filière Travail Social de l'EESP de Lausanne. Nous l'avons questionnée sur les motivations qui l'ont incitée à entreprendre cette formation continue.

« C'était pour moi la continuité de ce que je faisais depuis quelques années de manière presque informelle, peut-être pas reconnue complètement. Donc c'était le moyen d'obtenir une reconnaissance sur un travail que j'effectuais et que j'ai eu la chance d'effectuer au gré des rencontres. C'était l'occasion d'affirmer ce processus de professionnalisation et simplement agrandir ma connaissance théorique. Et de pouvoir poser une théorie sur le travail que j'effectuais. J'avais plutôt un savoir de terrain, expérimental, sensitif que j'avais construit comme ça et d'expériences que d'autres m'avaient relatées dans mon mémoire ou dans les rencontres. Mais j'avais ce besoin d'asseoir théoriquement cette profession et d'asseoir théoriquement mes actes. Il me manquait quand même un bout. Je trouve le fait de pouvoir maintenant mettre des supports théoriques, mettre des références à la manière dont tu amènes un projet ça le renforce, lui donne une assise. »⁸¹

Sabine s'est donc d'abord formée aux travers du terrain et de son travail de Bachelor qui portait sur la médiation culturelle. Ensuite, elle a suivi le CAS en médiation culturelle pour les raisons qu'elle a évoquées.

Nous pouvons retenir qu'il n'y a pas de formation privilégiée en médiation culturelle. Cela dépend, d'une part, du domaine disciplinaire auquel la professionnelle est rattachée et, d'autre part, du contexte institutionnel qui l'engage. Selon les institutions, les exigences peuvent différer. Nicole Grieve nous a interpellée à ce sujet lors de notre entretien.

« Après je ne sais pas s'il y a des études sur ce sujet. Mais où est-ce que les gens qui terminent une formation socioculturelle sont engagés ? Certainement pas aux musées cantonaux, en tout cas pas pour la programmation. Mais en tant que partenaire privilégié je pense que ça pourrait être intéressant. Mais ça c'est valable pour les grandes institutions cantonales. Après dans des lieux comme la Ferme-Asile ou le CREPA ce que je trouve intéressant c'est que là aussi tu dois engager la bonne personne qui va te permettre de travailler aussi sur ton public. Tu as moins le financement qui te permet de te dire que tu engages quelqu'un qui a un MA. »⁸²

⁸¹ Entretien avec Sabine Bertschi le 30 octobre 2013, p.9.

⁸² Entretien avec Nicole Grieve le 13 décembre 2013, p.7-8.

7.3. Définition de la médiation culturelle

Nous avons demandé aux animatrices de définir la médiation culturelle. De manière générale, il ressort que la médiation culturelle favorise le lien entre la culture et les publics.

« La médiation culturelle c'est vraiment d'incarner cette passerelle entre un savoir, un sujet, une œuvre, un patrimoine, une vallée, une région avec un public quel qu'il soit. Un public d'enfants, un public de touristes, un public de familles, etc. »⁸³

Audrey et Fabienne⁸⁴ soulignent également les notions de lien, de jonction, d'intersection. De plus, elles apportent des éléments à relier à la médiation esthétique décrite par Jean Caune. Une médiation de l'ordre de l'expérience sensible.

« La médiation est de l'ordre de l'expérimentation sociale. Elle permet un lien. Elle est porteuse de lien. Elle est porteuse d'expérimentation, d'expériences au niveau individuel et collectif dans une visée de développement. (...) Elle permet aux personnes que ce soit des enfants ou des adultes, de se relier à soi-même et de se relier à un groupe et de vibrer. Et de vivre une expérience qui nourrit et qui va donner de nouvelles impulsions. Et qui va peut-être réveiller chez l'autre l'envie d'être aussi créatif. »⁸⁵

Nous avons également demandé à Nicole Grieve de définir la médiation culturelle.

« La médiation culturelle est un métier qui a pour objet de trouver des points de contact, des mises en lien qui soient pertinentes entre une production culturelle, une démarche culturelle, un patrimoine et des publics donnés qui peuvent être ciblés de différente manière (âge, métier, etc.). L'objectif de la médiation, c'est d'une part que tu transmettes des contenus culturels et des clés de lecture mais, surtout que tu autonomises les gens dans leur compétence culturelle. C'est-à-dire que, quand ils entrent en interaction, par exemple avec une expo d'art contemporain, à la fois qu'ils apprennent à voir certaines choses qu'ils n'auraient pas vues mais qu'ils apprennent aussi à se dire : « ça me plaît ! ça ne me plaît pas ! ». Mais au-delà du : j'aime / je n'aime pas, qui sont liés à des clichés du style : je n'aime pas l'art contemporain parce que c'est élitiste et je ne comprends pas. Qu'ils puissent ensuite se dire : oui, ça m'intéresse, je vais creuser plus. Ou non, en fait, ce n'est pas pour moi. Au moins qu'ils aient la possibilité de se frotter à l'art ou à la culture. Et dans une démarche qui ne soit pas paternaliste du type : je sais ce qu'est la

⁸³ Entretien avec Anne Zeller le 31 Octobre 2013, p.13.

⁸⁴ Prénom fictif

⁸⁵ Entretien avec Fabienne le 25 octobre 2013, p.9-10.

culture et toi maintenant tu dois apprendre. Il y a une partie de ça dans la médiation. On transmet des contenus, des clés mais, je pense que le sens de la médiation c'est aussi de prendre en compte les imaginaires du public, les représentations qu'ils ont par rapport à l'art contemporain par exemple. Et de partir de là et puis de susciter aussi leurs regards. Le public t'amène des choses auxquelles tu n'as pas forcément pensé. Et même si il ou elle n'a pas fait des études d'histoire de l'art, il ou elle a des compétences culturelles, différentes mais qu'il faut respecter. »⁸⁶

La définition précitée est une définition qui prend en compte différents éléments que nous trouvons très intéressants. D'une part, elle met le focus sur le fait que l'intérêt de la médiation est de trouver une proposition, une action qui soit pertinente autant pour les productions culturelles que pour les publics. Autrement dit, une proposition qui fait sens. D'autre part, il s'agit pour la médiatrice d'adopter, non pas une posture paternaliste, mais d'avantage une posture d'écoute et de questionnement afin de favoriser l'émergence de représentations plus individuelles et la construction d'un esprit critique. Nous pouvons établir des liens avec les fondamentaux de l'animation socioculturelle décrits précédemment. Notamment le respect des différences et des croyances, la valorisation des compétences et des ressources, la conscientisation et la création d'espace de dialogue.

⁸⁶ Entretien avec Nicole Grieve le 13 décembre 2013, p.1.

7.4. Actions et projets sous la loupe

Nous faisons le choix, dans ce travail, de ne pas décrire, de manière détaillée, les différentes actions réalisées par les animatrices. Les informations récoltées sur leurs actions nous permettent d'en dégager les principales tendances qui sont présentées dans cette partie.

7.4.1. Description générale

Deux animatrices nous ont décrit des actions de médiation culturelle de type visite guidée et atelier d'expression artistique. Ces deux actions s'insèrent dans un programme de médiation culturelle du centre artistique et culturel de la Ferme-Asile soutenu par « Étincelles de Culture ». Il est destiné aux élèves de la région sédunoise de 6 à 18 ans.

« Pour deux expositions dans l'année, nous organisons un programme de médiation culturelle destiné aux classes de la région sédunoise. Elles s'inscrivent pour une visite guidée de l'exposition suivie d'un atelier à choix. Il y a un atelier contes, un atelier théâtre, un atelier sciences et un atelier expression artistique. »⁸⁷

Les trois autres animatrices nous ont décrit des projets de médiation culturelle.

Gaëlle a développé un programme de médiation culturelle au Manoir de la Ville de Martigny dans le cadre de l'exposition « *Lune et Saturne* » qui regroupait des artistes issus de l'art brut. Le public-cible était les classes primaires de la région.

Sabine a géré la deuxième édition du projet « *Le Musée vous appartient*⁸⁸ » en collaboration avec Le Musée Jenisch et l'Espaces Femmes Riviera de Vevey. Elle l'a réalisé dans le cadre du CAS en médiation culturelle. Le public-cible était les femmes migrantes qui prennent des cours de français à l'Espaces Femmes Riviera.

Anne a développé un projet pour les musées de la vallée de Bagnes autour d'une mascotte qui s'appelle « *Célestin le bouquetin*⁸⁹ ». Ce projet est né du constat que les musées n'étaient pas reliés entre eux et que le jeune public était très peu présent dans ces structures.

⁸⁷ Entretien avec Audrey Rosset le 23 octobre 2013, p.1.

⁸⁸ Pour plus d'informations sur ce projet, nous vous invitons à parcourir l'article suivant : <http://www.laliberte.ch/culture/la-peinture-vue-par-des-migrantes>.

⁸⁹ Pour plus d'informations sur ce projet, nous vous invitons à parcourir la page suivante : <http://www.crepa.ch/animation/celestin-le-bouquetin>.

Les publics-cibles de ces différents projets ou actions sont majoritairement représentés par les enfants et les adolescents. Seul le projet de Sabine s'adresse à un public d'adultes. Nous pouvons nous demander si les animatrices sont davantage amenées à développer des actions en lien avec le jeune public ? Ou est-ce que ce sont les institutions désireuses de développer une offre destinée à ce public qui la confie aux animatrices ? La formation en animation ne spécialise pas les animatrices pour un public particulier. Cependant, lorsqu'elles s'adressent à des enfants, les besoins en terme de connaissances sur les œuvres sont peut-être moindres. Ils le sont peut-être davantage si l'animatrice s'adresse à un public d'adultes. Hormis les actions qu'elles ont choisies de nous détailler, nous les avons également questionnées sur les différents types d'actions qu'elles ont effectuées. Il ne ressort pas, de leurs paroles, une préférence pour le jeune public. Elles sont conduites à développer des projets pour tout type de public en fonction de leurs volontés personnelles ou des mandats institutionnels.

Nous pouvons également constater que les publics auxquels s'adressent ces actions, ne sont pas les publics « habituels » de l'institution. Il y a une volonté d'élargir les publics en proposant une offre particulière.

7.4.2. Les outils de l'animation socioculturelle utilisés

Nous avons questionné les animatrices sur les outils de l'animation socioculturelle qu'elles avaient utilisés lors de la conception et la réalisation de leurs actions.

« Énormément la gestion de projet, la communication. D'être capable de monter un projet, de l'argumenter et de le défendre, de le mener et de coordonner toutes les actions. »⁹⁰

Selon Serge Chaumier et François Mairesse, la méthodologie de projet utilisée en médiation culturelle constitue un fil rouge favorisant sa conduite. Pour rappel, voici les différents points qu'ils ont cités : origines et motivations, objectifs, publics, acteurs, lieux d'implantation, moyens et temporalité. Dans le but de pouvoir comparer la méthodologie utilisée en médiation culturelle avec celle de l'animation socioculturelle, nous avons demandé aux animatrices de nous décrire les grandes étapes de leurs projets.

« Il y a eu tout ce côté argumentation et mise en lien des différents partenaires. Il y a eu la rédaction du projet en expliquant les objectifs, les buts, trouver les partenaires et puis

⁹⁰ Entretien avec Anne Zeller le 31 octobre 2013, p.13.

convaincre les gardiens de musées même si eux étaient contents que l'on vienne vers eux pour leur proposer des choses. Il a fallu créer l'équipe de travail. Ensuite il a fallu faire le tour de ces musées et de vraiment bien les connaître pour pouvoir imaginer ce que l'on pourrait faire. Il y a eu toute la partie réflexion avec eux et puis de mon côté. Ensuite il y a eu la rédaction des différents jeux avec ces gardiens. Et puis après toute la partie de réalisation concrète des objets du projet. Donc travailler avec le graphiste, demander des devis, choisir des imprimeurs, faire un budget, demander les fonds à la commune de Bagnes, etc. En fait tout le management logistique du projet. D'une fois que le projet a été monté, il a fallu faire le lancement, faire une inauguration et le faire connaître pour le faire vivre. »⁹¹

Nous pouvons établir que les différents aspects décrits par Anne sont très semblables aux points détaillés par les auteurs susmentionnés. Autrement dit, l'animation socioculturelle et la médiation culturelle utilisent toutes deux une méthodologie de projet similaire.

Les différentes animatrices nous ont également décrit un outil qui est en lien avec la dynamique de groupe.

« (...) Il y a tout ce travail de dynamique et de gestion de groupe qui est pour moi essentiel. (...) Et je pense que c'est un des outils phare d'un bon animateur socioculturel. C'est d'avoir cette présence, cette qualité de présence dans l'instant. Et d'être très réactif en fonction de ce qui se passe et de sentir ces groupes et interagir à la fois dans le collectif et dans l'individuel. Et pour moi c'est un outil très important qui a été très utile pour mener des actions de médiation. »⁹²

Nous pouvons relier la description de cet outil avec l'une des tendances développées par Serge Chaumier et François Mairesse qui est « la qualité du dialogue et le rapport à autrui ». La médiatrice culturelle peut, selon le type de public auquel elle s'adresse, modifier sa manière d'interagir avec ce dernier et ainsi adopter une posture adéquate. Cela suppose d'être présente dans l'instant et de modifier son rapport à autrui si cela est nécessaire. Ces éléments sont également proches des propos de Fabienne.

⁹¹ Entretien avec Anne Zeller le 31 octobre 2013, p.6.

⁹² Entretien avec Fabienne le 25 octobre 2013, p.10-11.

7.4.3. Entre idéalité professionnelle et réalité du terrain : l'enjeu de la participation

Il est ressorti, des différents entretiens, une description de la participation qui nous amène à constater que les projets et les actions n'ont pas été conçus avec le public-cible. Selon les deux modèles définis par Gillet, ces actions sont donc à relier avec l'« animation concrète (froide) ». Cependant, nous avons argumenté que l'« animation abstraite (chaude) » avait grandement influencé la construction d'un modèle idéal paritipatif de l'animation.

« Bien sûr, ce projet des yeux de l'animation socioculturelle, une critique pourrait être de dire : tu fais un projet pour des enfants, mais tu n'as pas bossé avec des enfants pour le faire. Dans l'idée de participation active, animation chaude. Oui je suis d'accord mais, pour moi la participation, au niveau de l'animation socioculturelle, c'était vraiment la participation des gardiens. Donc c'est le travail avec les gardiens, avec les enseignants, avec la structure et les politiques. Pour moi, mon travail d'animation est en amont. Après, en animation socioculturelle, la participation est à ce niveau-là. En médiation culturelle, la participation se fera avec le public. Le projet n'a pas été fait avec le public, mais il est fait pour que le public se l'approprie d'une manière ou d'une autre. »⁹³

Les actions et les projets décrits sont plutôt des actions de type consommatrices. Selon Gillet, elles situent l'individu (les publics) dans un rôle passif. Cependant, nous avons constaté que les animatrices cherchent à favoriser les interactions et les échanges avec les publics. Du moins dans le but de les rendre d'avantage actifs.

« La participation s'est faite au moment de la réalisation du projet. Il n'y a pas eu de participation avant. Pendant les visites, c'était vraiment le fait de les questionner. Tout d'abord, c'était de les laisser aller dans l'exposition, de leur laisser découvrir les œuvres et puis ensuite s'exprimer. Et de les aider à s'exprimer par des questions, s'ils ne le faisaient pas spontanément. Les visites étaient vraiment un espace d'expression qui leur était donné. Ensuite, pendant l'atelier, la participation était le fait qu'ils soient là, qu'ils puissent questionner les artistes par rapport à leur travail. Ils pouvaient créer quelque chose, expérimenter en continuation de la visite. Le médium leur était donné mais ils avaient l'occasion de créer quelque chose par eux-mêmes. Je trouve que c'est à nouveau quelque chose qui est assez participatif. »⁹⁴

Nous estimons que la distinction faite par Gillet n'est pas forcément à l'image de la réalité du terrain. De plus, nous estimons que la frontière entre ces deux modèles ne devrait pas être aussi nette. Il y a, pour toutes les actions décrites par les animatrices, une phase

⁹³ Entretien avec Anne Zeller le 31 octobre 2013, p.10.

⁹⁴ Entretien avec Gaëlle Bianco le 21 octobre 2013, p.4.

d'animation concrète qui est celle de la conception. Cependant, la phase de la réalisation de l'action est menée avec une envie de faire participer les publics et de les rendre acteurs de ce moment.

Nous pouvons également faire un parallèle avec les degrés de participation en médiation culturelle développés précédemment. Les différentes actions sont plutôt tournées vers le « degré de participation interactif ». Il favorise la participation des publics au travers d'un échange ou d'une discussion.

7.4.4. La « pose de l'étiquette »

Aux travers des informations récoltées sur les différentes actions et projets entrepris par les animatrices, nous constatons qu'elles en ont majoritairement la responsabilité.

« Pour la première édition, ce n'est pas moi qui portais le projet. C'était la conservatrice du musée Jenisch. Par contre, pour la deuxième édition, c'est moi qui portais l'entier du projet. (...) C'était moi qui coordonnais le projet donc la demande de fonds, la construction des interventions en leur donnant un sens et un contenu théorique. »⁹⁵

« J'ai la chance à ma place de travail de pouvoir couvrir tous les secteurs et toute la réalisation du projet de A à Z et plus (...). »⁹⁶

La question de définir la responsabilité des professionnelles face à leurs actions ou projets, nous ramène à l'anecdote d'Howard Becker que nous avons racontée au sujet de la « pose de l'étiquette ». En établissant un parallèle avec cette histoire, nous pouvons nous demander si les animatrices ont d'avantage la tâche de « récolter les insectes » ? Ou ont-elles la possibilité et la légitimité de « rédiger et de coller l'étiquette » ? La rédaction de l'étiquette présuppose que les animatrices disposent des connaissances qui leur permettent de le faire. Cependant, aucune d'entre elles n'a suivi un cursus de niveau universitaire lui donnant ainsi la légitimité de le faire. Nous les avons donc interrogées sur les différents moyens auxquels elles ont eu recours afin de construire le contenu théorique qu'elles transmettent aux publics.

« Je fais vraiment un travail de recherche déjà dans l'histoire de l'art pour pouvoir savoir de quel mouvement est issu l'artiste. Ça me permet de donner du sens et avoir des

⁹⁵ Entretien avec Sabine Bertschi le 30 octobre 2013, p.2.

⁹⁶ Entretien avec Anne Zeller le 31 octobre 2013, p.7.

références si on me pose des questions, pour que je puisse rebondir et y répondre. (...) Suite à mes recherches, je me renseigne auprès de la curatrice des expositions qui a un doctorat en histoire de l'art. Elle me donne des connaissances pour me permettre d'effectuer ces liens, car ce n'est pas inné. Ensuite, je lis les documents rédigés par la curatrice pour l'exposition : dossier de recherche de fonds, dossier de presse, catalogues, etc. Et s'il me manque encore des infos, je vais sur Internet pour me renseigner davantage sur l'artiste et ses précédentes expositions. »⁹⁷

Nous constatons que les animatrices ont tout à fait conscience qu'elles ne détiennent pas les connaissances théoriques. Elles doivent réaliser un travail de recherche afin d'obtenir ces informations. Elles le font principalement au travers de recherches documentaires ou auprès de leurs collègues (curatrice, commissaire, etc.).

Anne parle à ce sujet du complexe de l'animateur qu'elle perçoit cependant comme étant un atout.

«C'est là un peu le complexe de l'animateur parce que l'on est des généralistes et du coup nous ne sommes pas des scientifiques. Moi j'ai toujours adoré ça parce que, à une table avec des scientifiques ou avec des gens qui ont quelque chose à proposer ou qui sont les connaisseurs, j'ai toujours aimé être celle qui ne sait pas parce que ça me donne la possibilité de poser des questions. (...)Maintenant, moi je n'ai pas réponse à tout, mais j'ai la capacité de vulgariser ce que l'on m'a donné pour rendre quelque chose de compréhensible pour le tout public. C'est basé sur du scientifique, mais ce n'est pas moi la détentrice du savoir scientifique en fait. (...) Là, je trouve que l'animateur a des compétences de mise en lien, de pouvoir réunir différentes personnes autour de la table et de réussir à les faire discuter ensemble, de pouvoir apprendre ce qu'ils ont à nous donner. Et ensuite le redigérer en un projet qui soit accessible pour le public et puis de le faire vivre. »⁹⁸

Pour revenir à l'anecdote de Becker, nous estimons que les animatrices « collectent les insectes » et elles « posent l'étiquette ». Par contre, le contenu écrit sur l'étiquette est construit aux travers de recherches, selon les différentes manières précitées. Il n'est pas question de le transmettre tel quel. Elles le digèrent, elles le trient, elles le reformulent en ayant en tête l'objectif qu'il soit le plus accessible possible pour le public.

⁹⁷ Entretien avec Audrey Rosset le 23 octobre 2013, p.3.

⁹⁸ Entretien avec Anne Zeller le 31 octobre 2013, p.9-10.

7.4.5. Démocratisation ou démocratie culturelle ?

Nous avons demandé aux animatrices de nous décrire les objets culturels concernés par leurs interventions. Ceci dans le but de déterminer si leurs actions sont davantage liées à la démocratisation ou à la démocratie culturelle. En d'autres termes, si leurs projets sont de l'ordre d'une action culturelle ou d'une action socioculturelle.

*« Ce sont des œuvres d'art contemporain qui sont des créations in situ. Le concept d'exposition lie les œuvres entre elles. C'est une œuvre complète de l'ordre de l'installation. »*⁹⁹

*« Alors sur des tableaux ou des toiles peintes qui couvrent plutôt le dix-neuvième et le vingtième siècle. »*¹⁰⁰

Majoritairement, nous constatons que les objets culturels décrits sont des œuvres issues de la culture dite légitime selon la distinction faite par Pierre Bourdieu. Elles relèvent de « domaines culturels nobles ». La démocratisation culturelle comme nous l'avons définie, vise à rendre accessible aux publics une culture qui n'est pas la sienne à l'origine. Nous pouvons établir que les différents projets menés par les animatrices sont à relier à ce principe d'acculturation. Ceci nous amène à concevoir leurs actions comme étant des actions culturelles.

⁹⁹ Entretien avec Fabienne le 25 octobre 2013, p.5.

¹⁰⁰ Entretien avec Sabine Bertschi le 30 octobre 2013, p.4.

7.5. Les animatrices, des professionnelles de la culture ?

Nous avons demandé aux animatrices de se positionner professionnellement dans le domaine de la médiation culturelle? Quelle casquette adoptent-elles lorsqu'elles mettent en place un projet ou une action ?

De manière générale, les différentes animatrices soulèvent le fait qu'elles endossent les deux rôles avec plus ou moins d'aisance et de questionnement.

« Je pense que j'avais les deux casquettes tout simplement. J'étais médiatrice culturelle et animatrice socioculturelle. »¹⁰¹

« C'est une question assez délicate. Je vois bien que la formation en animation socioculturelle m'a amené à créer un cadre, à mener un projet, à évaluer ma pratique. Je trouve que ce sont des ressources indispensables parce que la gestion est nécessaire pour faire de la médiation. Après, il y a toutes les connaissances en histoire de l'art que je n'ai pas. C'est un manque et en même temps je parviens à le combler par des recherches. J'ai l'impression d'apprendre à chaque fois. Je pense que pour faire de la médiation culturelle, il faut avoir ce côté humain, relationnel que l'on apprend à développer et qui est notre outil principal en tant qu'animatrice, qui est axé sur le lien, le contact avec l'autre et la gestion d'un groupe. Je trouve totalement cohérent de faire de la médiation culturelle. »¹⁰²

Nous avons constaté que certaines animatrices ont le sentiment de devoir faire leurs preuves dans ce contexte. Nous avons perçu une forme de militance qui se manifeste dans leurs paroles lorsqu'elles se positionnent professionnellement.

« (...) Il y a un temps où je me suis beaucoup investie à essayer de faire connaître l'animation. J'ai été à des assemblées générales de Mediamus, l'association des médiateurs culturels de musées. J'avais été présenter le projet de Célestin le bouquetin. (...) Je sais, qu'à l'intérieur de Mediamus, ils ont tout de suite été très réticents en disant qu'ils ne voulaient pas d'une autre profession. Nous sommes des médiateurs et on veut protéger cette appellation de médiateur culturel et on ne veut pas que l'animation socioculturelle vienne jouer sur nos plates bandes. »¹⁰³

Les propos d'Anne sont très révélateurs de cette militance. Elle est peut-être le fruit d'une non-reconnaissance des compétences de certaines animatrices dans ce domaine ? Ceci nous ramène à l'anecdote de Becker sur l'histoire de cet écrivain qui se considérait comme

¹⁰¹ Entretien avec Sabine Bertschi le 30 octobre 2013, p.8.

¹⁰² Entretien avec Audrey Rosset le 23 octobre 2013, p.5.

¹⁰³ Entretien avec Anne Zeller le 31 octobre 2013, p.13.

un capitaine, mais qui n'était pas reconnu comme tel par les autres capitaines. Autrement dit, il n'avait pas la reconnaissance des pairs, ce qui est l'un des trois « critères de professionnalisme dans le domaine de la culture ». A cet égard, nous avons décrit plus spécifiquement les critères en lien avec le domaine de la médiation culturelle et nous avons fait le constat que l'animation socioculturelle n'y figurait pas. Nous avons interrogé Nicole Grieve à ce sujet.

« Pour la médiation culturelle, on est parti en disant : il y a la formation initiale dans le domaine culturel qui est prise en compte. Ensuite si c'est quelqu'un qui a une expérience avérée et ou une formation dans le domaine de la médiation culturelle. Pour le moment en Suisse, il n'y a pas encore de formation suffisamment établie pour mettre en avant un type de formation. Maintenant, ça se professionnalise et il y a aussi des workshops qui se font et qui se développent au niveau suisse. Et ça compte aussi comme formation. Pour la médiation, c'est essentiel vraiment d'avoir une formation initiale qui correspond au niveau requis pour une pratique artistique également. Alors il n'y a pas, par exemple, le domaine socioculturel ou pédagogique vu que ce n'est pas notre focus. Mais ce qui serait important si tu viens du socioculturel, c'est que tu aies ton BA ou MA. »¹⁰⁴

Les animatrices socioculturelles ont toutes un Bachelor en animation socioculturelle. Il n'est pas relié au domaine culturel, mais au domaine « Santé et Social ». Cependant, elles ont toutes une expérience professionnelle dans le domaine de la culture. Elles l'ont débutée au travers de leur formation et elles la poursuivent actuellement pour la plupart. Le troisième critère demande que les professionnelles soient reconnues par les groupes constituant leur champ professionnel. Autrement dit, les animatrices devraient être reconnues par les professionnels constituant le champ professionnel de l'animation socioculturelle. La réalité est tout autre, car les animatrices doivent légitimer leurs pratiques de la médiation culturelle non pas, auprès de leurs pairs, mais auprès d'un autre groupe professionnel. Ce critère est au cœur de la problématique qui nous préoccupe dans ce travail. Il y a une confusion des groupes professionnels et des champs professionnels. Ceci favorise un climat de tension et de confrontation décrit par les animatrices socioculturelles. Et c'est certainement l'une des raisons qui incite les animatrices à parfois adopter une posture de militance.

Nous estimons que la réponse, à la question posée dans le titre de ce chapitre, est donc différente selon le champ professionnel choisi.

¹⁰⁴ Entretien avec Nicole Grieve le 13 décembre 2013, p.4.

8. Retour sur les hypothèses

Nous avons effectué différents constats dans la partie précédente. Dans le but de conclure l'analyse de ce travail, il est nécessaire de les relier aux hypothèses posées précédemment. Nous pourrions ainsi les confirmer ou les écarter.

Nous avons postulé, comme première hypothèse, que l'animation socioculturelle et la médiation culturelle se rejoignent sur certains points. D'une part, au travers des techniques utilisées et, d'autre part, au travers de la manière privilégiée de se former, à savoir l'expérience de terrain.

En ce qui concerne les outils, nous avons d'abord présenté, dans le cadre théorique, les méthodologies de projet liées aux deux domaines professionnels. Nous avons établi que la gestion de projet enseignée en animation socioculturelle est proche de celle utilisée par la médiation culturelle. De plus, sur la base des données récoltées lors des entretiens, nous avons constaté que les animatrices avaient recours à la méthodologie de projet lors de la conception et de la mise en œuvre de leurs actions de médiation culturelle. Il a également été question de définir la notion de lien et les différentes manières d'appréhender la relation avec les publics. Nous considérons que les animatrices et les médiatrices culturelles ont, toutes deux, une palette d'outils à disposition afin d'adopter une posture adéquate face aux publics. Nous estimons donc que la première partie de cette hypothèse est vérifiée. L'animation socioculturelle et la médiation culturelle se rencontrent au niveau des outils méthodologiques et relationnels utilisés par les différentes professionnelles.

Pour ce qui est de la formation, nous avons présenté les trois formations HES en médiation culturelle proposées en Suisse romande. Il a été établi qu'elles sont davantage liées à un domaine disciplinaire (art et social). Le Master « Trans Médiation » à plein temps de la HEAD s'adresse aux artistes. Toutefois, le CAS de l'EESP et le Master de l'ECAV sont proposés pour tout type de profil professionnel et ce sont des formations en emploi.

Toutes les animatrices interrogées nous ont indiqué avoir débuté et développé leur pratique de la médiation culturelle sur le terrain. Uniquement l'une d'entre elles, a suivi, par la suite, une formation continue en médiation culturelle. Lors des entretiens, nous les avons toutes questionnées sur les éventuelles formations continues vers lesquelles elles souhaiteraient se tourner. Les réponses sont diverses : art, histoire de l'art, CAS en médiation culturelle, gestion culturelle, muséologie.

Comme nous l'a indiqué Nicole Grieve, la formation sur le terrain a été longtemps privilégiée. Cependant, il existe actuellement de plus en plus d'offres : soit des workshops ou journées de rencontre, soit en lien avec celles précitées. Il est donc conseillé de ne pas se contenter de la pratique de terrain. Ceci pour deux raisons : être considérée comme professionnelle et pour poursuivre le processus de professionnalisation en cours. Ces différents éléments nous amènent à nuancer notre réponse. Nous constatons, de par la jeunesse des formations proposées, que la pratique de terrain reste encore la voie de formation privilégiée en médiation culturelle. Cependant, les professionnelles sont davantage incitées à la compléter par une approche théorique. Nous estimons donc que cette partie de la première hypothèse n'est que partiellement vérifiée.

Nous avons postulé, comme deuxième hypothèse que l'animation socioculturelle et la médiation culturelle ont différents points de divergences. D'une part, au niveau des compétences et, d'autre part, sur le plan des valeurs.

En ce qui concerne les compétences, nous avons supposé que les médiatrices disposent de connaissances axées sur les œuvres. Les animatrices auraient, quant à elles, davantage de connaissances sur les publics. Nous avons constaté, lors de l'analyse, que les différentes animatrices ont tout à fait conscience qu'elles ne détiennent pas, au préalable, les différents contenus théoriques qu'elles sont amenées à transmettre aux publics. Nous avons établi qu'elles mobilisent différentes ressources dans le but d'acquérir ces savoirs. Nous pouvons nous demander si une médiatrice culturelle ayant suivi un cursus en histoire de l'art ne sera-t-elle pas elle aussi amenée à devoir effectuer des recherches ? Est-ce qu'au terme de sa formation, a-t-elle le bagage théorique qui la dispense de recherches futures ? Honnêtement, nous n'avons pas la réponse à cette question. Pour ce qui est de la connaissance des publics, nous avons constaté que les animatrices ne détiennent pas forcément, au terme de leur formation, de connaissance sur tous les types de publics. Par exemple, le projet de Sabine s'adressait aux femmes migrantes. Elle nous a clairement expliqué qu'elle ne connaissait pas cette population. Elle s'est donc appuyée sur l'expérience des formatrices qui l'accompagnaient. Sur la base des différents éléments précités, nous devons faire le constat, que cette séparation entre connaissances des œuvres et des publics n'est pas pertinente. Nous avions ce postulat en début de recherche. Or, en référence aux données récoltées, nous estimons que cette hypothèse n'est pas vérifiée. Nous constatons que selon les projets développés, autant la médiatrice culturelle que l'animatrice socioculturelle devront combler d'éventuels manques de connaissances

tant au niveau des œuvres qu'au niveau des publics. Ceci nous amène à apporter un second point de rencontre qui est la posture de recherche.

Nous avons également supposé que les actions des animatrices seraient davantage tournées vers les publics. Par opposition aux actions des médiatrices culturelles, qui seraient, quant à elles, plus axées sur les œuvres. Dans le but de vérifier cette sous-hypothèse, nous avons demandé aux animatrices de nous décrire les objectifs liés à leurs actions ou projets. En analysant leurs réponses, nous constatons que les objectifs posés se situent au niveau institutionnel et au niveau du public. Nous n'avons pas eu, de la part des animatrices, de description d'objectifs qui soient liés aux œuvres en tant que telles. Quant à la médiation culturelle, nous avons décrit, dans la partie théorique, les différents principes détaillés par Médiation Culturelle Association. Nous pouvons établir que les différents éléments tirés de leur charte ne se dirigent pas spécifiquement vers les œuvres. Sur la base des différents éléments précités, nous pouvons donc affirmer que cette hypothèse n'est pas vérifiée.

En ce qui concerne les valeurs, nous avons postulé que l'animation socioculturelle est liée au principe de démocratie culturelle. Les actions sont donc de type socioculturel. Selon les éléments apportés dans l'analyse, nous avons constaté que les actions et les projets décrits par les animatrices sont majoritairement des actions culturelles de démocratisation culturelle. Nous constatons donc que cette hypothèse n'est pas vérifiée.

9. Conclusion

La médiation culturelle et l'animation socioculturelle ont des origines communes. Comme l'a souligné Pierre Moulinier, le terme d'« animation culturelle » a été progressivement remplacé par celui de « médiation culturelle » et ceci à la suite de la création du Ministère de la Culture en 1959. L'animation s'est vue rattachée au Ministère de la Jeunesse et des Sports. Elle a donc poursuivi son développement, entre autres, au sein de centres socioculturels de quartiers d'où la terminologie actuellement utilisée d'« animation socioculturelle ». Elle a été davantage reliée au principe de démocratie culturelle. Selon Françoise Liot¹⁰⁵, cela a eu pour conséquence d'attribuer à l'animation une valeur spécifiquement récréative. La médiation culturelle, quant à elle, a été reliée à la démocratisation culturelle. Elle est devenue, en quelque sorte, le moyen de favoriser le rapprochement entre une culture établie dite légitime et les publics. Les organisations faitières, liées à des contextes plutôt muséaux, vont alors « protéger » le métier de médiatrice culturelle en établissant des critères précis : elle devrait être au bénéfice d'une formation universitaire pour pouvoir prétendre à la réalisation d'actions de médiation culturelle. Cependant, des animatrices socioculturelles sont actuellement engagées ou mandatées par des institutions culturelles afin de concevoir des actions de médiation culturelle. Et ceci, sans pour autant détenir de bagage théorique lié spécifiquement à l'art. Ce constat est le point de départ de ce travail.

Nous avons donc cherché à mieux cerner les possibles articulations entre ces deux domaines. Nous avons effectué des entretiens avec cinq animatrices socioculturelles qui ont été amenées à concevoir des actions de médiation culturelle dans un contexte d'exposition. Ceci dans le but de définir leur vision de la médiation culturelle, leurs pratiques, leurs interrogations et leur positionnement professionnel. Au travers des éléments récoltés, nous pouvons établir différents constats. D'une part, la plupart des animatrices ont rencontré la médiation culturelle au cours de leur formation en animation socioculturelle. Cela suppose donc qu'il existe des partenariats entre les sites de formation en animation et des institutions culturelles. D'autre part, nous avons pu mettre en évidence que leur vision de la médiation culturelle se rapproche davantage de la conception de Jean Caune sur la médiation esthétique. De plus, nous avons relevé les différents outils méthodologiques et relationnels auxquels elles ont recours. Nous avons également pu constater qu'ils étaient proches de ceux utilisés par la médiation culturelle. Il a également été mis en lumière que leurs actions répondent au principe de la

¹⁰⁵ Liot F., *Projets culturels et participation citoyenne, Le rôle de la médiation et de l'animation en question*, L'Harmattan, Paris, 2010, p.16.

démocratisation culturelle. Les actions décrites sont donc davantage culturelles que socioculturelles. Nous pouvons donc établir qu'il existe une forme de démocratisation culturelle faite par la socioculture.

La question que nous avons posée au début de ce travail est : *Dans quelle mesure la médiation culturelle est-elle un nouveau champ de l'animation socioculturelle ?* Selon les éléments développés, nous pouvons formuler la réponse suivante. La description du champ professionnel de l'animation socioculturelle s'est révélée très vaste. Ce dernier regroupe autant les professionnels de l'animation, les actions menées, les divers employeurs liés aux différents domaines. La culture et plus spécifiquement la médiation culturelle sont des terrains de plus en plus investis par l'animation socioculturelle. La médiation culturelle est donc un nouveau domaine du champ de l'animation socioculturelle, mais elle ne constitue pas un champ de l'animation.

Comme évoqué précédemment, l'animation socioculturelle et la médiation culturelle sont des métiers récents, en quête d'identité. Nous avons pu démontrer que le processus de professionnalisation est en cours dans ces deux domaines. Nous estimons, dans le but de professionnaliser davantage l'animation dans le domaine de la médiation culturelle, qu'il serait nécessaire d'inclure des contenus spécifiques durant la formation en animation. Il y a, dorénavant, des journées dédiées à la culture, à la démocratisation culturelle, à la démocratie culturelle et aux politiques culturelles. Nous savons également que Sabine Bertschi intervient une demi-journée lors d'un module afin de présenter le projet « *Le musée vous appartient* » aux étudiants. Nous estimons que ces contenus sont de l'ordre de la sensibilisation. Nous constatons qu'il serait nécessaire d'inclure des apports pratiques et théoriques supplémentaires. Voici une des pistes possibles. En troisième année de formation, les étudiants ont l'occasion de choisir, parmi une offre de thématiques, différents modules proposés par les trois sites de formation de Genève, Lausanne et Sierre. Les étudiants sont donc amenés, selon leurs désirs de formation, à changer de site et à se « spécialiser » davantage. Il serait très intéressant qu'un module OASIS sur la médiation culturelle soit proposé. Puisque le CAS en médiation culturelle est donné à l'EESP de Lausanne et qu'il est rattaché à la filière Travail Social, cela nous invite à entrevoir un module OASIS dans ce site. Ce serait l'occasion, pour tous les étudiants romands, d'appréhender cette notion durant un semestre de manière théorique et pratique. Ils auraient la possibilité de développer des actions fictives ou concrètes en partenariat ou non avec des institutions culturelles. Cette recherche n'avait pas pour but de questionner les différents responsables de formation en animation socioculturelle. Cependant, il aurait été intéressant de les interpeller quant à la piste d'action précitée.

De plus, différentes questions auraient pu leurs être posées, notamment : quels sont les objectifs de formation liés au domaine de la médiation culturelle ? Quels sont les moyens mis en œuvre pour y parvenir ? Est-ce que les différents sites de formation se rencontrent pour y réfléchir ensemble ?

Il y a un autre acteur important que nous n'avons pas consulté dans ce travail. Il s'agit des institutions culturelles. Des animatrices ont, actuellement, l'opportunité de concevoir des actions de médiation culturelle au sein d'institutions culturelles. Il existe donc des directrices d'institutions qui leur donnent la possibilité de le faire. Il aurait été pertinent de les questionner sur les raisons qui les amènent à mandater ou engager des animatrices.

Nous relevons une troisième limite à cette recherche. Il aurait fallu interroger d'autres professionnelles de la médiation culturelle pour préciser ce qu'une formation, de type universitaire par exemple, pourrait amener dans l'élaboration des actions et la relation avec les publics. Or, notre propos se concentrait sur la compréhension de la relation entre la médiation culturelle et l'animation socioculturelle.

Les différentes limites de cette recherche peuvent constituer des pistes de réflexion pour des développements futurs.

10. Bibliographie

10.1. Monographies

Augustin J.-P., Gillet J.-C., *L'animation professionnelle : histoire, acteurs, enjeux*, L'Harmattan, Paris, 2000.

Caune J., *Culture et communication ; convergences théoriques et lieux de médiations*, PUG, Grenoble, 2006.

Caune J., *La démocratisation culturelle, une médiation à bout de souffle*, PUG, Grenoble, 2008.

Caune J., *Pour une éthique de la médiation : le sens des pratiques culturelles*, PUG, Grenoble, 2008.

Chaumier S., Mairesse F., *La médiation culturelle*, Collections U, Armand colin, Paris, 2013.

Della Croce C., Libois J., Mawad R., *Animation socioculturelle, Pratiques multiples pour un métier complexe*, Animations et Territoires, l'Harmattan, Paris, 2011.

Gillet J.-C., *Animation et animateurs, Le sens de l'action*, L'Harmattan, Paris, 1995.

Gillet J.-C., *L'animation en question*, Collections Trames, Éditions Erès, Ramonville Saint-Agne, 2006.

Heinich N., *Sociologie de l'art, La morphologie des publics*, Collections Repères, Editions La Découverte, Paris, 2004.

Ithaque, FORS Recherche Sociale et Kynos, *L'animation socioculturelle*, La Documentation française, Paris, 2000.

Liot F., *Projets culturels et participation citoyenne, Le rôle de la médiation et de l'animation en question*, L'Harmattan, Paris, 2010.

Moser H., Müller E., Wettstein H., Willener A., *L'animation socioculturelle, fondements, modèles et pratiques*, ies éditions, Genève, 2004.

Poujol G., *Action culturelle – Action socio-culturelle – Recherches*, Publication de l'Institut National d'Éducation Populaire, Paris, 1983.

Wittorski R., *Formation, travail et professionnalisation*, Collections Action et savoir, Éditions l'Harmattan, Paris, 2012.

10.2. Internet

Becker H., *Trois leçons de sociologie : professions, expertises, compétences*, Université de Metz, 1998, http://www.canal-u.tv/video/canal_socio/trois_lecons_de_sociologie_3_professions_expertises_competences.738, consulté le 10.12.13.

Caune J., *La médiation culturelle, une construction du lien social*, 1999, http://www.hum.uu.nl/medewerkers/m.c.j.kok-escalle/sites/structures_strategies/documents/Jean%20Caune_files/home.htm, consulté le 27.08.13.

CAS de médiatrice et médiateur culturel 2013-2015, <http://www.reiso.org/spip.php?article2936>, consulté le 22.09.13.

Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982, <http://www.bak.admin.ch/themen/04117/index.html?lang=fr>, consulté le 16.08.12.

http://www.vs.ch/NavigData/DS_313/M20089/fr/Critères_professionnalisme_domaine_culturel.pdf, p.1, consulté le 3.09.13.

http://www.ecav.ch/uploads/media/vermittlung_der_kuenste_13_phfhnw_f_v3.pdf, consulté le 22.09.13.

mediamus.ch, *Pédagogie de musée et animation culturelle*, <http://mediamus.ch/web/fr/rubriken/museumspädagogik>, consulté le 5.01.14.

Médiation culturelle association, *Charte déontologique de la médiation culturelle*, volet 1, 2010, http://www.mediationculturelle.net/wp-content/uploads/Charte_Mca.pdf, p.5, consulté le 10.08.2011.

Moulinier P., *La démocratisation culturelle dans tous ses états*, Ministère de la culture et de la communication, <http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/44026/350480/file/Ecrits%20sur%20la%20démocratisation%20cult.pdf>, p.17, consulté le 17.12.13.

Pensée sociologique du XXe siècle, Fiche de lecture 95, *La distinction, critique sociale du jugement* par Pierre Bourdieu, http://00h00.giantchair.com/html/ExtraitsPDF/27454100831100_1.PDF, consulté le 10.01.14.

Tironi Y., Wandeler B., Fumeaux N., Armbruster-Elatifi U., *La formation en animation socioculturelle*, Animation, territoires et pratiques socioculturelles, http://www.atps.uqam.ca/numero/n4/pdf/ATPS_TironiEtAl_2013.pdf, 2013, consulté le 15.09.13.

Trans Médiation Enseignement, http://head.hesge.ch/-TRANS-MEDIATION-ENSEIGNEMENT-#IMG/jpg/Ecrans_def.jpg, consulté le 22.09.13.

<http://www.anim.ch/?page=623&sub=&obj=1649> , Libois J., Armbruster Elafiti U., Rouget E., Warynski D., Junod R., Menghini M., *Déclaration pour l'animation socioculturelle : Affirmer une continuité historique et affronter les défis actuels*, Genève, 2011, consulté le 20.09.13.

Zürcher Hochschule der Künste, *Le temps de la médiation, Comment se fait la médiation culturelle ?* , <http://www.kultur-vermittlung.ch/zeit-fuer-vermittlung/v1/?m=0&m2=1&lang=f>, consulté le 17.09.13.

10.3. Publications

Charte valaisanne de l'animation socioculturelle, HES-SO, Sierre, 2012.

Divers Auteurs, *Cultures, art et travail social : un rendez-vous à ne pas manquer : l'approche culturelle dans la formation des assistants sociaux*, Cahier N° 103-104, Bruxelles, 2010, p. 18.

11. Annexes

11.1. Questions entretiens animatrices socioculturelles

Questions	Réponses
Biographie <ul style="list-style-type: none"> - Quel est votre parcours de formation ? - Quel est votre contexte professionnel actuel ? Employeur, poste - Dans quel contexte avez-vous été amenée à faire de la médiation culturelle ? Formation, stage, hasard ? - Quelles sont les actions de médiation culturelle que vous avez été amenée à faire durant votre parcours professionnel ? - Comment vous êtes-vous formé à la médiation culturelle ? (expériences, collègues, formations) 	
Description d'un projet de médiation culturelle et contexte professionnel lié au projet <ul style="list-style-type: none"> - Pourriez-vous me décrire une action de médiation culturelle que vous avez menée ? - Comment est né le projet ? (Mandat, volonté personnelle, volonté d'un public) - Comment avez-vous procédé pour mener ce projet ? (Étapes) - Sur quel type d'objet portait la médiation culturelle ? (œuvres d'art, patrimoine, etc.) - Est-ce que le contenu théorique se construit à partir de vos propres connaissances, de vos recherches ? Ou est-ce que vous vous tournez vers des personnes ressources ou des collaborateurs ? Avec quel type de formation ? - De quelle manière est-il amené au public ? (Support, visite commentée, ateliers) - Comment qualifieriez-vous la participation du public pour ce projet ? - Aviez-vous posé des objectifs au projet ? Si oui lesquels ? - Aviez-vous procédé à un bilan ou à une évaluation lors de la fin de cette action ? - Quelles en ont été les conclusions ? 	
Définition de la médiation culturelle	

- Comment définiriez-vous la médiation culturelle ?	
Positionnement professionnel et rôle de l'ASC <ul style="list-style-type: none"> - Quels sont les outils de l'ASC que vous utilisez pour mener une telle action? - Êtes-vous au bénéfice d'une autre formation ou d'une formation continue? (quelle formation, quel diplôme obtenu, dans quelle école ?) - Si oui, vous a-t-elle servi pour ce type de projet ? Dans quelle mesure ? - Si non, envisagez-vous d'entreprendre une autre formation ? Dans quel domaine? Pour quelles raisons ? - Si vous deviez suivre une formation continue pour mener au mieux ce type de projet vous iriez vers quoi ? 	
Éventuelles remarques sur la situation actuelle <ul style="list-style-type: none"> - Comment analysez-vous la situation actuelle ? - Comment vous positionnez-vous en tant qu'ASC dans ce domaine ? - Quelle projection avez-vous pour le futur ? 	

11.2. Questions entretien Nicole Grieve

Questions	Réponses
Définition, valeurs <ul style="list-style-type: none"> - Comment définirais-tu la médiation culturelle ? 	
Service de la culture et médiation <p>Tu as été engagée en février 2012 au poste de responsable de la médiation culturelle pour le canton du Valais.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelles sont les volontés cantonales dans ce domaine ? - Quel est ton mandat pour le canton ? 	
Professionnalisation <ul style="list-style-type: none"> - Quelles sont les compétences professionnelles pour travailler dans le secteur de la médiation culturelle ? <p>Concernant les critères de « professionnels de la culture » disponible sur le site du canton :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment, par qui et sur quelle base ont été établis les critères de « professionnels de la culture »? Est-ce que ces critères sont amenés à être rediscuté ou est-ce c'est quelque chose d'établi ? - J'ai pu constater que les animatrices socioculturelles n'y figurent pas. Peux-tu m'en dire plus à ce sujet ? 	
Les formations <ul style="list-style-type: none"> - Aujourd'hui en Suisse comment se forme-t-on en médiation ? - Quels sont les lieux, les formations reconnus ? - Aujourd'hui, sur le terrain tu sais quelles sont les voies de formation privilégiées par les personnes actives dans la médiation. - Parmi les 5 animatrices interrogées, 4 d'entre-elles ont rencontré la médiation culturelle dans le cadre de leur formation en animation socioculturelle. Est-ce que cela te surprend ? - J'ai questionné ces 5 animatrices sur leur formation en médiation culturelle. Toutes m'ont expliqué qu'elles se formaient sur le terrain. Est-ce que c'est un moyen courant pour ce former en médiation culturelle? 	

<p>Autres professionnels ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que d'autres types de professionnels se rapprochent de la médiation culturelle ? - Comment perçois-tu la venue d'autres types de professionnels dans ce domaine ? 	
<p>Évolution de la pratique</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment perçois-tu l'évolution de la pratique en médiation culturelle ? 	